Lettres de Binche

1877 - 1880

correspondance familiale Derbaix

septembre 1999

Voici la transcription intégrale de la correspondance adressée par Judith Legay à son fils Jules Derbaix (mon arrière-grand-père), alors étudiant à l'Université Catholique de Louvain. Cela se passait aux alentours de 1880. Parmi ces lettres, l'une ou l'autre ont été écrites par ce fils, son frère Eugène Derbaix ou leur père Philippe Derbaix.

Outre l'intérêt familial, cette correspondance donne un éclairage amusant sur la vie de Binche, telle qu'elle était vécue à l'époque par une famille bourgeoise.

La famille, y compris les oncles, était alors composée de :

Napoléon Alexis N. A. E. **DERBAIX**	° 12.12.1803, Havay, † 9.8.1885, Havay.
Philippe Nicolas Jules **DERBAIX**	° 27.11.1806, Havay, † 16 Apr 1882, Binche.
x **Judith** Désirée **LEGAY**	° 14.6.1829, Flaumont-Waudrechies F59, † 22.6.1890, Waudrez, x 27.12.1853, Flaumont.
• **Eugène** Désiré Victor **DERBAIX**	° 9.5.1855, Waudrez, † 25.10.1932, Recquignies F59.
• **Auguste** Emile Nicolas **DERBAIX**	° 31.8.1856, Binche, † 28.3.1943, Walcourt.
• **Jules** Florimond **DERBAIX**	° 24.11.1858, Binche, † 18.12.1938, Walcourt.
• **Paul** Edmond Charles **DERBAIX**	° 12.9.1860, Binche, † 27.12.1923, Waudrez.
Florimond Joseph Florent **DERBAIX**	° 5.11.1812, Havay, † 4.4.1872, Bersillies F59.

L’ordre chronologique de cette correspondance est difficile à établir. Le lecteur pourra l’améliorer en modifiant l’ordre des lettres.

Les résultats des études des fils Derbaix à l'Université Catholique de Louvain figurent après les lettres.

Merci à Maurice Bédoret pour avoir mis cette correspondance à ma disposition.

Louis Possoz
septembre 1999

Chers Parents,

Si je ne vous ai pas encore écrit depuis la rentrée des vacances , c'est que d'abord le temps et ensuite les nouvelles à vous conter me manquent un peu. Mais aujourd'hui la chose est différente et c'est toute une histoire que j'ai à vous raconter. Vous savez sans doute que chaque année, les Rhétoriciens pour obtenir le succès de leurs examens, ont coutume de faire un pèlerinage à Notre Dame de Bon-Secours; on part de Mons le soir pour arriver à Bon-Secours le lendemain matin, le reste de la journée est employé à faire une partie de plaisir. Cette année malgré la suppression des examens nous avons néanmoins demandé au R.P. Recteur la permission de faire le pèlerinage comme d'habitude; il n'y fit aucune difficulté et de concert avec le Frère de la Vallée qui a l'habitude d'accompagner les élèves en cette circonstance et qui par conséquent connaît très bien la route, nous fixâmes le départ à Mardi soir et nous voulûmes qu'après avoir déjeuné à Bon-Secours nous irions passer le reste de la journée à Tournai.

Mardi soir donc après nous être convenablement préparés et après avoir fait un souper très confortable, nous nous sommes mis en route, frais et dispos, le coeur léger, pleins de gaieté et d'entrain; il était 9 heures. La nuit était magnifique et plus belle qu'on osait l'espérer. Nous nous dirigeâmes de suite vers le canal que nous devions longer presque toute la route; là, bras dessus bras dessous, marchant au pas de charge, on entonna un pas redoublé à gorge déployée; on continua de chanter à pleins poumons jusqu'à ce qu'on fût arrivé à Quaregnon, il était alors 10 ½ heures; nous avions déjà fait deux lieues, mais ce n'était pas encore le tiers de la route. Là après nous être rafraîchi le gosier desséché à force de chanter, nous reprîmes notre route, et les gais propos recommencèrent de plus belle. Avant minuit nous étions à Saint-Ghislain, comme nous devions communier, nous nous hatâmes de vider nos gourdes et de faire disparaître les quelques rares approvisionnements que nous avions apportés; puis nous nous mîmes en route de nouveau. Nous continuâmes ainsi juqu'à 1 heure. Jusque là tout avait été pour le mieux, mais à ce moment nous commençâmes à nous sentir un peu moins alertes, aussi notre pas qui avait été jusqu'alors accéléré commença à se ralentir. nous étions environ à mi-chemin; c'était le moment où on a continué de réciter le chapelet; après le chapelet on chanta des litanies et des cantiques; puis après avoir chanté on fumait la pipe pour retrouver un peu de force et apaiser l'appétit qui commençait déjà à se faire sentir. Après avoir fumé, on recommença à chanter, et ainsi de suite. La nuit continuait à être belle et assez chaude, mais tout-à-coup vers deux heures une légère brise vint nous faire frissonner; aussitôt les surtouts sont endossés mais néanmoins nous eûmes toujours un peu froid. Enfin trois heures arriva, le jour commençait à poindre; nous arrivions à l'endroit où nous devions quitter le canal, il restait encore 1 lieue. Harassés, exténués de faim et de fatigue on proposa de faire une halte pour essayer de dormir. On se couche donc sur l'herbe, mais ce fut en vain, malgré la fatigue on était plus disposé à plaisanter et à se donner des coups de canne qu'à dormir; et je suis le seul qui ait réussi à me reposer pendant une demi-heure.

A 3 ½ heures nous reprîmes à travers le bois et enfin après nous être traînés encore pendant une heure nous aperçûmes le clocher de Bon-Secours. Aussitôt arrivés, comme il n'était que 4 ½ heures, nous allons dans un restaurant commander à déjeuner et aussi nous reposer un peu en attendant que l'église fut ouverte. Nous étions tous à photographier; il eut fallu nous voir tous assis dans une chambre, sans prononcer une seule parole, la figure pâle et défaite, les yeux sortant de leurs orbites. A 6 heures nous sommes allés communier où plusieurs d'entre nous faillirent tomber en syncope tellement nous étions abîmés par la faim et la fatigue. Après la communion, on alla déjeuner; jamais de ma vie je n'avais eu un pareil appétit, tous les autres étaient comme moi; aussi nous fîmes honneur au repas et cela nous rendit notre vigueur et notre gaieté. Nous allâmes ensuite entendre la messe, après quoi nous nous acheminâmes tout doucement vers Péruwelz où nous devions prendre le train pour Tournai. A 8 ½ heures nous montions dans le train et à 9 heures nous

étions à Tournay. Là nous allons d'abord au collège des R.R. P.P. Jésuites, nous y fûmes très bien accueillis. Il y avait plusieurs Pères qui avaient été autrefois à Mons, ils nous firent visiter toute la maison qui est beaucoup plus grande et plus belle que notre collège de Mons. Il était près de midi lorsque nous quittâmes le collège, nous sommes allés alors visiter la cathédrale que nous avons trouvée magnifique, nous avons même réussi à visiter la sacristie, où nous avons vu des ornements sacerdotaux d'une très grande richesse, nous avons vu aussi le manteau de Charles-Quint. La cathédrale une fois visitée nous sommes allés dîner à un hôtel où nous fûmes très bien servis pour le prix modique de 2 frs non compris le vin. Ce dîner dura longtemps et lorsqu'il fut terminé il était près de 3 ½ heures. Nous nous acheminâmes alors tout à notre aise vers la Station. A 5 ½ heures nous étions à Mons et pour achever dignement cette journée nous sommes allés au Cercle catholique jusqu'à 8 heures. Rentrés au collège, nous fîmes un copieux souper, après quoi nous allâmes retrouver notre cher portefeuille que nous avions quitté une nuit pour ne le quitter que le lendemain à 8 heures, à peu près remis de toutes notre fatigue.

Voilà certes une narration complète et détaillée et je crains même d'avoir été trop long; mais comme j'avais assez bien le temps, j'ai cru que je ne pouvais pas mieux l'employer qu'à causer un moment avec vous. J'ai appris avec plaisir que les migraines de Maman devenaient moins fréquentes, j'espère que maintenant elle n'aura plus de motif pour rester longtemps sans venir me voir.

En attendant ce plaisir je vous embrasse de tout coeur et suis

Votre fils affectionné
Jules Derbaix

Mons, Vendredi soir.

P.S. Lorsque vous aurez l'occasion de nous envoyer qqch. n'oubliez pas d'y joindre mes deux gants pour jouer à la balle.

J.D.

Mardi matin

Mon Cher Jules

J'ai été si occupée depuis votre départ que je n'ai pas encore eu le temps de vous écrire quoique nous soyons déjà arrivé à mardi et que notre dîner date déjà de deux jours; mais les embarras intérieurs de la maison se succèdent les uns après les autres et me laissent fort peu de moment de liberté. Hier les juteurs sont arrivés, il a fallu les caser, lit etc. et trois hommes de plus à nourrir ce ne sera pas peu de chose avec deux servantes comme nous avons dans ce moment ici. La ducasse s'est assez bien passée, seulement notre dîner a été peu nombreux, M^e^ Halbrecq n'est pas venu, ni M^e^ Albert qui avait un torticolis. M^r^M^e^ Lucq, sont arrivés à 2^h^½ avec le train de Mons; au moment de partir il ont eu un de leurs chevaux boiteux et au lieu de venir en voiture ils ont dû prendre le train de Mons, sans quoi ils n'auraient pu venir. Votre Oncle est venu seul avec Albert et Auguste qui n'était pas revenu le samedi comme il le fait ordinairement et puis nous avions M^r^ Célestin Demoulin M^r^ Halbrecq et M^elle^ Desenfans sans oublier M^r^ Fontaine et M^r^ Vitry. Le dîner s'est bien passé, mais M^r^ et M^e^ Lucq ont dû partir à 6^h^¼ pour prendre le train d'Erquelinnes, ils n'avaient que celui-là pour les remettre ce jour là à Maubeuge. Nous n'avons pas été promener au parc Eugène et Auguste y ont été un moment le soir en compagnie de M^r^ Vitry.

Hier à 11^h^ Auguste a été seul entendre les Pélissiers, et à 6^h^ il a encore été seul entendre le cercle chorale.

Maintenant bon courage pour vendredi, tâchez de ne pas trop vous impressionner. Ne manquez pas de consulter M^r^ Hayon avant de revenir, demandez lui s'il n'y avait pas de changement au bout d'un certain temps ce qu'il faudrait faire, s'il faut toujours continuer le même traitement.

Si vous êtes bien décidé à changer de quartier ne manquez pas de le faire avant que de revenir, et surtout n'oubliez rien dans le quartier que vous quittez.

Vous reviendrez probablement samedi soir, vous ferez comme vous voudrez, comme cela vous sera le plus commode. Eugène ne compte pas aller à Louvain avant dimanche soir.

Adieu mon Cher Jules nous vous embrassons tous.

J D

Lundi 4h

Mon Cher Jules

Je n'ai pas su vous écrire hier, la servante était retournée au service de son Oncle, et c'est moi qui ai dû la remplacer. Nous sommes toujours en grande pénurie d'ouvrières surtout pour travailler dans la maison. Votre Papa a été dîner à Beauvoir tout seul, à l'occasion de la ducasse, Eugène n'a pas voulu y aller et je suis restée avec lui pour ne pas le laisser tout seul. Il n'y avait à Beauvoir que la famille, ceux de Maubeuge et du château; le soir Auguste est revenu en voiture avec votre Papa. Nous avons eu plusieurs orages la semaine dernière, qui ont fait beaucoup de dégâts dans certains endroits, mardi à Havay, Quévy il y a eu beaucoup de désastres occasionnés par l'eau, tous les petits ruisseaux étaient devenus des rivières, des ponts emportés, les maisons remplies d'eau, dans de certaines à 50cm du sol; à la brasserie d'Havay les tonneaux sont partis avec l'eau et un jeune homme de la maison a failli périr en voulant chercher à en rattraper, au château chez Albert il y a un mur de leur jardin de parti avec l'eau, chez Mr Lengrand le fumier de la cour est parti avec de leurs poules, chez Mr Bedoret il y a eu deux chariots qui ont été emmenés par l'eau à une grande distance. Je ne saurais pas vous raconter le quart de tout ce qu'Auguste nous a dit de tout ce qui est arrivé à Havay et à Quévy; Mr Lemaire fermier à Pierre fontaine avait du foin en haut de la bruyère de Beauvoir il est maintenant dans les haies des prairies de Beauvoir; il n'y en a plus sur son pré; chez Gilson à Bonnet ils ont eu de l'eau dans leur maison mardi, mercredi et jeudi. Mgneur est arrivé jeudi à Havay par une pluie torrentielle; en arrivant à Hy, le cocher a dû se sauver avec sa voiture dans la grange de Me Durant, où il est resté dix minutes, tous les cavaliers se sont sauvés, un par ici l'autre par là tous trempés jusqu'aux os. A son départ tous les cavaliers ont de nouveau fait escorte à Mgneur jusqu'au dessus du pont de pierre. Vendredi Mgneur est venu coucher à Binche venant de Morlanwez, il est arrivé à 10h du soir, nous pensions qu'il ne viendrait pas, vous savez que nous logeons toujours son cocher et ses chevaux; c'est pourquoi nous étions intéressés tout particulièrement à son arrivée. Votre Papa a dîné avec lui chez Mr le Doyen, et à 11h il avait été au collège en remplacement du Bourgmestre pour recevoir Mgneur qui allait visiter le collège. De Binche Mgneur est parti vers 2h½ pour Leval Fragnière. Je n'ai pas été à Mons depuis plusieurs semaines, votre Papa y a été vendredi, il a vu Paul, qui va bien, il prendra bientôt une sortie, au commencement du mois. Et vous quand finissent vos cours, reviendrez vous quelques jours avant que les examens ne commencent vous nous direz cela dans votre prochaine lettre. Eugène n'ira probablement à Louvain que le jeudi 5; il n'est pas fort bien portant à présent, il lui vient un clou au dessus de l'oeil, et l'apparence d'un près de l'oreille; ils viennent bien dans un mauvais moment. On travaille encore toujours à l'étang de ma campagne; quand on a fini d'un côté, l'eau reparaît d'un autre, c'est à n'en pas finir; hier Eugène a vu des fuites d'eau à une place, surlereau, en a trouvé à une autre au matin, et votre Papa et Eugène viennent encore d'en trouver une à présent; reste à savoir si c'est tout. Les quinze vont aller à donner un concert en faveur du denier des écoles. Mr le Doyen a dit-on empêché Mr Delhay leur chef de musique d'y prendre part étant organiste de l'Eglise; c'est Colo qui va le remplacer. Rien de neuf ici dans la maison; votre Papa est fort occupé avec les betteraves et la fanaison qui est un peu difficile depuis huit jours. Eugène vous recommande bien que si vous saviez quelque chose de particulier pour son examen de l'écrire immédiatement.

J D

Dimanche

Mon Cher Jules,

Eugène vous aura bien certainement conté toutes les nouvelles de la maison, vendredi; je ne vous apprendrai donc rien de neuf aujourd'hui; la chaleur continue toujours malgré le vent du nord, aussi Eugène vous engage beaucoup à aller étudier au bois, si vous savez y étudier, plutôt que d'étudier chez vous ou en ville. On commence à rentrer les foins, et du trèfle, on travaille encore à l'étang de ma campagne, l'ouvrage sera fini probablement mardi; on a mis cette semaine la corniche à la maison, la besogne a été assez vite, tout a été fini mercredi soir. Peut-être commencera-t-on cette semaine le cabinet, près de la buanderie, pour qu'il soit entièrement fini pour la ducasse, il est temps de le commencer. C'est dimanche prochain la ducasse d'Havay, nous y sommes invités, il n'y a que la famille, la grande réunion se fera au mois de 7^{bre}. M^{gneur} vient confirmer à Havay jeudi prochain, il y a une cavalcade qui va à sa rencontre jusqu'au pont de pierre, Auguste doit être du nombre des cavaliers. Samedi 23 M^{gneur} confirmera à Binche. Le progrès a rendu compte de la procession d'il y a quinze jours, dans son numéro de dimanche dernier; vous savez que les Pélissiers n'ont pu assister à la procession, que ce sont des chasseurs, des quinze et d'amiens harmeniens réunis qui ont formé une musique que M^{r} Legrand dans son progrès appelle orgue de barbarie; il va même jusqu'à ridiculiser M^{r} Fontaine, qui n'a pas pris la chose en riant; à la première réunion des membres de l'hospice, il lui a dit : qu'il lui défendait de l'insulter que dorénavant il avait à se taire qu'il lui seyait fort mal de venir l'attaquer etc. Aujourd'hui le propagateur répond à l'article du progrès; il appelle Alfred Legrand l'universitaire en retraite, il lui dit que, malgré toutes ces menaces, il n'a pu empêcher certains musiciens des quinze d'aller faire de la musique à la procession; que les Binchois sont encore plus chrétiens que libéraux etc. etc. et l'article finit par lui dire : que malgré tout le mal qu'il dit de Bonne Espérance qu'aujourd'hui que l'ancien élève a disparu pour faire place au progressiste que ce qu'il conserve de bonté de coeur et d'aménité de caractère, il le doit à l'éducation maternelle qu'il a reçue sous l'aile tutélaire de N D de Bonne Espérance, signé des Béotiens. M^{r} Fontaine vient de venir prendre un verre de vin avec votre Papa; ils sont allés voir les ouvrages au perret de ma campagne; je suis restée à la maison, je finis votre lettre pour qu'elle vous arrive demain. J'ai encore été toute la journée au lit hier, maintenant je dois faire le sacrifice d'une journée chaque semaine; la chose n'est cependant pas fort amusante surtout par la chaleur que nous avons. M^{r} Laurent est toujours fort malade, il a renvoyé son médecin, qui est son parent, parce qu'il ne le guérissait assez vite, il a fait demander M^{r} Bernier; M^{r} le Doyen a été lui faire une visite, il l'a reçu mais il n'a pas eu besoin de son ministère, quand il en aura besoin lui a-t-il dit, il le fera appeler. Ses neveux et nièces viennent le voir de temps en temps; il est toujours fort difficile; la religieuse même y est fort fatiguée. Nous avons eu ici plusieurs accidents depuis une huitaine de jours; un homme s'est noyé à l'étang de Bonne Espérance, et un autre s'est pendu au grillage de la pépinière. Ils ont été enterrés tous deux à l'église. Adieu mon cher Jules nous vous embrassons de tout coeur, et vous souhaitons bon courage.

J D

Chers Parents,

Mon nouveau genre de vie quoiqu'il ne soit pas aussi pénible que le collège, ne m'amuse cependant pas trop. En effet, être souvent au café, ou bien travailler tout seul dans sa chambre, tout cela me semble si drôle que je ne saurais vous dire si ce genre de vie me sera supportable; toutefois j'espère qu'à la longue je finirai par m'y habituer. J'ai été prendre mon inscription lundi matin. M^{gr} Namèche a lu mon certificat à haute voix, arrivé à ces mots « il s'est toujours distingué par une conduite exemplaire » il m'a dit en souriant « oh! oh! si vous continuez ainsi, nous aussi nous vous donnerons un bon témoignage ». Comme Eugène a dû vous l'apprendre les inscriptions sont considérablement augmentées, c'est ainsi que j'ai dû débourser trois cents francs, plus quinze francs pour l'appariteur. Yernaux et Harmignies sont arrivés hier. Nous avons été passer la soirée chez Harmignies, on a fait de la musique, chanté et même dansé. J'y ai porté mes musiques de sorte que je pourrai y aller de temps en temps jouer du piano en attendant que le mien arrive. Quant aux études, leur genre me plaît assez et pour le premier semestre nous avons au plus trois heures de cours par jour. D'après ce que j'ai vu dans la loi sur la collation des grades académiques, l'étude du grec ne me serait pas nécessaire, toutefois pour plus de sûreté je voudrais bien qu'Eugène me le dise dans votre prochaine lettre. La malle est arrivée à bon port samedi, j'ai attendu jusqu'à lundi matin pour manger les tartes mais alors elles étaient tout juste bonnes à jeter.

Voilà tout ce qu'il y a de marquant depuis que je suis ici; je vais de ce pas toucher mon mandat poste et puis dîner, bon appétit !

Je vous embrasse de tout coeur et suis

Votre fils affectionné
Jules Derbaix

Lundi 8h du matin

Mon Cher Jules

Je n'ai pas su vous écrire hier soir parce que Mr Fontaine est venu fumer une pipe ici et Mr Vitry est venu le reprendre vers 9h ils ne sont cependant pas sortis de la maison avant dix heures ½; il faut vous dire qu'il y avait encore quelques masques en ville et un bal masqué à 9h et Mr Fontaine avait fort peur que certains de ces masques ne vinssent encore l'ennuyer comme le mardi c'est pourquoi il est venu passer sa soirée ici plutôt que ce soit votre Papa qui allât chez lui comme les autres dimanches; avec cette exception qu'hier nous avions dîné chez Mr Fontaine; déjà jeudi il nous avait engagé avec beaucoup d'instances et nous n'avons pas pu refuser; il n'y avait personne d'étranger à l'exception de Constant de la Hutte; qui est parti vers 5 heures; Mr Vitry m'a dit : il ne veut pas rentrer tard, mardi il a eu une chasse à son Père parce qu'il était rentré trop tard.

Auguste a conduit la jument à Beauvoir vendredi, c'est donc un marché fini, elle ne reviendra plus ici; votre Oncle l'a attelée samedi avec le Brun, il paraît qu'elle allait mieux que lui; c'est tant mieux, il est à souhaiter pour nous qu'il en soit toujours bien content.

C'était vendredi la foire, votre Papa a fait conduire Lefebvre en ville, il n'a fait que traverser la foire, c'était uniquement pour le faire voir; il paraît que personne ne l'a regardé, sauf Gilson d'Havay; il est donc toujours ici. Rien de nouveau ici, toujours du mauvais temps, impossible d'emmener le reste des terres du jardin; il aura bien de la peine à être fini pour y planter quelques arbres, en bonne saison, le mois prochain.

La malle est enfin arrivée samedi après-midi, je vous avais envoyé une carte vendredi dans la crainte qu'elle ne soit restée à Louvain, mais j'ai su qu'elle n'était pourtant partie de Louvain que le 14, mercredi. Elle a reçu une fameuse croque en route, il y a une planche de derrière de cassée nette, nous tâcherons de la faire raccommoder tant bien que mal, et de vous la renvoyer dans le commencement de la semaine prochaine.

J'ai beaucoup de reproche à vous faire de ce que vous ne changez pas assez souvent de caleçon ni de chaussette; vous n'avez mis que trois paires de chaussettes depuis la nouvelle année, donc vous les laissez plus de quinze jours; et quand vous me disiez que vous n'en n'aviez plus de propres à Louvain vous vous trompiez, il devait vous en rester encore deux paires de brunes; il vous faut absolument en changer tous les dimanches comme de caleçon, cela n'est pas propre de conserver des chaussettes comme des caleçons plus de huit jours. Vous êtes aussi fort paresseux pour changer de chemise, j'ai vu que vous n'en avez mis que dix depuis la nouvelle année, ce n'est pas assez; je crains bien que vous ne paraissiez pas très propre vis-à-vis de vos condisciples; je vous recommande d'y faire attention. Eugène paraît se porter mieux cette semaine, nous espérons bien que ce mieux va continuer et qu'il va se remettre tout à fait avec le bon temps; Auguste va repartir aujourd'hui pour Beauvoir, votre Oncle le fait prendre à 11h au Estimnes.

Dieudonné est encore toujours malade, il nous paraît qu'il décline tout doucement, il tousse beaucoup et il souffre de l'estomac, il maigrit; il ne travaillera plus beaucoup me semble-t-il. La femme du gros Félix, la petite vieille Thérèse est à la mort; c'est la belle soeur de Germain Cottin. Voilà 9h je finis ma lettre afin qu'elle puisse partir par le train de 10h12 et que vous l'ayez à quatre; si elle arrive trop tard pour le départ du matin vous ne la recevrez que demain.

Adieu mon cher Jules, votre Papa se joint à moi pour vous embrasser et vous recommande de bien étudier et d'être bien sage; vous savez de quelle sagesse je veux dire.

V M J D

Binche 10 8bre 77

Mon Cher Jules,

Nous sommes aussi contrariés que vous de ce que vous ne pouvez pas suivre le cours de droit cette année; et malgré ce contretemps votre Papa, Eugène et moi, vous engageons très fortement à continuer le cours de philosophie; aujourd'hui la plus grande partie des jeunes gens qui se destinent au notariat commencent d'abord par faire leur droit, vous en connaissez plusieurs et moi aussi. Eugène me dit qu'il faut vous assurer si vous ne pourriez pas passer la seconde épreuve de philosophie aux Pâques, informez vous si cela est possible; et si vous pouvez le faire, préparez vous y immédiatement.
Il ne faut pas vous désoler de ce contretemps imprévu; cela est fort fâcheux pour vous, j'en conviens, mais il faut reprendre courage et vous remettre au travail de tout coeur, c'est une contrainte qu'il faut tâcher de supporter courageusement. Nous nous croirons fort heureux si c'est le seul échec que vous avez à essuyer pendant votre séjour à Louvain.
MrMe Séant seraient certainement au comble de la joie si leur fils Paul en était quitte à si bon marché que vous. Il a de nouveau été busé samedi avec défense de se représenter encore pour le même examen.

Il est bien certain que vous êtes bien renseigné, si ce n'était que par des on dit que vous sauriez, il faudrait tâcher de prendre des renseignements bien assurés et même aller trouver votre Professeur; si j'étais à votre place, j'irais certainement et je lui dirais la chose comme elle est exactement : que vous comptiez suivre le cours de droit et passer votre seconde épreuve en philosophie, que vous aviez vu faire cela l'année dernière par des étudiants et que vous aviez pensé qu'il serait permis de le faire cette année encore.
Ainsi Mon cher Jules, prenez courage, ne vous désolez pas de ce déboire, mettez vous à l'ouvrage avec ardeur; si vous pouvez passer aux Pâques mettez vous à étudier bien vite; si vous ne pouvez pas, il faut bien travailler également; et je vous le répète, assurez vous bien si vous ne pouvez pas suivre le cours de droit; s'il le faut allez même trouver votre professeur.

Adieu mon cher Jules, du courage, il faut supporter cette contrariété et ne pas se décourager inutilement.

J D

mercredi 2h½

à dimanche

Dimanche 4h

Mon Cher Jules,

Le diplôme de Eugène lui est arrivé bien en temps mercredi soir, il n'est cependant allé à Bruxelles que vendredi pour le déposer au palais de justice, et demain il va prêter serment, et alors seulement, vous le savez il sera avocat. Il vous a dit dans sa lettre qu'il allait écrire au bureau du procureur général Monsieur Verdussen. Il espérait vendredi qu'il pourrait trouver un quartier, il a été en voir au moins une douzaine avec Edmond Séant mais il n'en a pas choisi, les uns étaient trop chers, les autres n'étaient pas assez bien, en attendant d'en trouver un convenable, il logera à l'hôtel ou peut-être même chez Mr Séant. Il partira demain par le train de 6h56 et probablement il reviendra coucher ici pour repartir mardi matin, et il ne reviendra que mercredi par le train de 4h45.

Comme il n'aura pas encore de quartier et qu'il lui serait fort difficile de vous donner rendez vous quelque part, ne sachant pas jusqu'à quelle heure il sera tenu au palais de justice, ensuite s'il n'a pas trouvé encore de quartier, il devra encore s'en occuper; il vous faudra renoncer à le voir à votre passage à Bruxelles mercredi. Il passera ici le jour de la Toussaint et j'espère bien le lendemain vendredi, vous aurez donc le plaisir d'être au moins une couple de jours ensemble. Votre Papa a été à Mons vendredi, Paul va bien il reviendra dimanche avec Franez Brogniez. Il y a aujourd'hui a Binche une grande partie de jeu de balle; Bruxelles et Cuesmes, Eugène et Auguste sont allés voir et votre Papa vient d'aller les rejoindre; il est passé ici une quantité étonnante de paysans; Eugène et Auguste rentrent la partie est déjà terminée, c'est Bruxelles qui a gagné, Eugène dit qu'ils ont fort bien joué et même que Cuesmes a fait quelques beau coups.

Rien de nouveau ici, on a fait peu d'ouvrages sur les champs cette semaine il a fait mauvais surtout jeudi après midi. Votre Papa a été mercredi à Ville-sur-Haine voir un poulain entier pour votre Oncle, avec Auguste et Mr Babusiaux à qui il appartient; mardi votre Oncle y va lui même, il n'a pas osé y aller vendredi avec votre Papa, il craignait avoir froid, c'est pourquoi il avait envoyé Auguste; non pas pour le remplacer, mais pour ne pas manquer au rendez vous qu'il avait donné à votre Papa et à Babusiaux.

La société de St Vincent de Paul est allée faire une promenade à Mons; je ne sais pas si c'est pour assister à une fête religieuse, c'est assez probable, ou pour un autre motif. Eugène et Auguste ont été convoqués vendredi dans la journée pour assister à une réunion ce jour là à 8h du soir, comme ni l'un ni l'autre n'était ici, ils n'ont rien su de ce qui avait été décidé; hier matin Sauvage est venu pour demander si ces MM voulaient signer sur la liste et il me donna un écrit où il était dit : départ de Binche à 8h½ par la Louvière Messe au Redemptoriste à tel heure; dîner à 2f etc. et nous n'en avons rien su de plus. Michel Levie n'était pas de la partie parce que le propagateur nous annonce aujourd'hui une conférence au cercle catholique de Charleroi par M Michel Levie avocat. Monsieur Fontaine donne un dîner mardi prochain à cinq ou six notaires de ses amis, quant à ses autres connaissances il les a laissés de côté. C'est ainsi qu'il n'a pas engagé votre Papa et nous trouvons cela fort drôle; lui qui est invité ici en temps de fête et en petit comité. Adieu mon cher Jules nous vous attendons mercredi comme vous nous l'annoncez par votre lettre, mais comme je vous le disait en commençant ma lettre, ne cherchez pas à voir Eugène à Bruxelles, vous auriez probablement beaucoup de peine à le rencontrer.

Votre Papa, Eugène et Auguste et moi vous embrassons.

V M J D

Dimanche 8h du soir

Mon Cher Jules

Je ne viens pas vous faire compliment de votre exactitude à nous écrire, je ne savais que penser dimanche que vous ne nous écriviez pas; fort heureusement que Constant Fontaine est venu dire bonjour à Auguste en passant pour aller en commission à Waudrez, il nous a dit que vous alliez bien qu'il avait dîné avec vous la veille, c'était cela mardi après midi sans quoi j'aurais été inquiète ne recevant pas de vos nouvelles. Il n'y a rien de nouveau ici, toujours du mauvais temps qui empêche de travailler au jardin; nous avons notre génisse rouge, qui a de si laides cornes qui nous a donné un veau à midi. C'est aujourd'hui que la musique d'Havay fait sa Ste Cécile, on voulait retenir Auguste hier pour assister aujourd'hui à la Messe en musique et le soir au banquet, mais il n'a pas voulu rester; il a préféré revenir à Binche pour assister à la réunion de la société de St Vincent de Paul, qui s'exerce pour aller donner une soirée à Bonne Espérance lundi 5 février au profit de la société, tous les élèves devront payer chacun cinquante cent. Auguste nous a dit que Mr Dumon jouait le rôle le plus important que pour les autres acteurs ils ne disaient presque rien. Mrs Mabille, Meunier, Derave etc. chanteront; après la soirée terminée toute la société est engagée à souper à bonne espérance avec les Professeurs et ils ne reviendront qu'avec le train de Mons de 10h15. Auguste ira probablement, mais Eugène n'ira pas, il ne se porte pas encore fort bien, Mr Baurain vient encore de temps en temps pour lui. Aujourd'hui ils ont encore eu une réunion des membres de la société chez les frères et à laquelle est venu assister Mr le Baron de Malembaix qui est Président d'honneur, il donne 200f de mise annuelle et il a mis 50f à la collecte.

Votre Papa assistera mercredi à un banquet au lion d'or qui se donne par souscription; pour fêter la mise en service, d'une nouvelle cloche, au gazomètre; c'est une idée qui vient du Bourgmestre, mais qui ne sourit pas à tout le monde; le conseil en entier y assistera, les membres du bureau de Bienfaisance, de l'hospice, des employés de chemin de fer, les écrivains de la ville etc. etc. etc. L'harmonie qui n'existe plus a donné un petit signe de vie en fêtant Ste Cécile, lundi et mardi dernier, il n'y avait plus que 30 membres pour le premier jour, et 25 le second. On commence depuis quelque temps déjà, à faire des répétitions pour les carnavals; il y a, nous a dit hier Mr Fontaine, une société de Gilles chez Gobart, une chez don Paul et une autre près du grand salon, chez Deprez je crois, jusqu'ici on ne sait pas s'il y aura beaucoup de Gilles, ça n'est pas probable, comme il y a si peu d'ouvrage, pour la classe ouvrière, on devra s'en apercevoir aux carnavals.

Vous savez que depuis longtemps déjà nous n'avons plus qu'un seul chat, aussi les rats ont bon temps, c'est ainsi qu'hier à la brune, j'étais sur le trottoir en face des fenêtres du salon, lorsqu'un rat est venu tranquillement le long du mur et a passé sous les fenêtres de la cuisine, Dieudonné qui était près de moi a couru sur lui, il a manqué son premier coup, alors le rat est revenu sur ses pas et est entré dans la maison, la porte étant ouverte; à mes cris votre Papa et les servantes sont arrivés on a tout fermé et avec une lumière, on a été trouver mon dit rat blotti dans le coin de la porte de la rue et on lui a fait son affaire; heureusement qu'il n'est pas descendu à la cave, la porte était justement ouverte. Auguste demande si vous avez été chez l'armurier ? et ce qu'il vous a dit, il désire beaucoup savoir comment on arrange le bois, etc. Dites lui quelque chose dans votre prochaine lettre.

J'espère bien que vous n'oubliez pas de changer de caleçon chaque semaine, et de gilet de flanelle au moins tous les quinze jours, je vous recommande bien également de changer de chaussettes toutes les semaines aussi, sans quoi il est bien sûr que vous ne sauriez avoir chaud aux pieds avec des chaussettes malpropres. Adieu mon cher Jules nous vous embrassons en vous recommandant de bien travailler. Ecrivez nous à la fin de la semaine.

lundi 9h matin V M J D

Vous me dites qu'il y a une session au mois de février : y en a-t-il une aux Pâques alors ?
Je vous avais dit de mettre votre pipe dans le paquet que vous m'enverriez. Cela ne vaut plus la peine maintenant de me l'envoyer avant que vous reveniez pour les Carnavals. En tout cas, alors, n'oubliez pas de la rapporter. Au revoir gros don Santje, étudiez bien. E Derbaix

Dimanche

Mon Cher Jules

Nous avons bien reçu votre lettre ce matin dans laquelle vous me dites que vous avez attendu ma lettre de dimanche dernier avec impatience et que vous espérez que je ne manquerai pas de vous écrire aujourd'hui; je vous ai dit les motifs qui m'ont empêchée de vous écrire plus tôt, et fort heureusement que je suis un peu plus capable de le faire aujourd'hui que je ne l'étais tous ces jours précédents; mon indisposition est loin d'être passée; hier encore j'ai été plus souffrante que je ne l'avais été jusqu'ici, aujourd'hui, je suis beaucoup mieux qu'hier et cependant, je n'ai rien fait (aujourd'hui) de ce que le médecin m'avait prescrit; ce qui me fait croire que ce remède ne convenait pas à mon mal; j'ai voulu essayer de ne rien faire et jusque maintenant je m'en trouve très bien.

La malle est enfin partie vendredi, j'espère que vous la recevrez demain au plus tard. J'ai dû retarder d'un jour pour vous l'envoyer parce que je n'avais pas de tabac à mettre dedans, et que justement Eugène allant à Mons jeudi à 4h½ devait en rapporter. J'espère que tout arrivera en bon port; ne laissez plus gâter vos tartes pour devoir les jeter. J'ai oublié de vous envoyer des enveloppes, je me suis seulement aperçu de mon oubli aujourd'hui en recevant votre lettre. Si vous n'avez pas d'argent assez jusqu'aux Pâques, il ne faut vous en prendre qu'à vous; si vous m'aviez observé que vous n'en aviez pas assez pour tout payer avant que de revenir, je ne me serais pas refusée à vous en donner d'avantage; et même si vous me l'aviez observé la semaine dernière, j'en aurais mis dans votre malle. Rien de nouveau dans la maison; mais toute la ville est remplie du bruit de la faillite des MM Laurent Frères, les créanciers ont été convoqués hier à Mons; ils entraînent dans leur déconfiture leur neveu Ludovic, et même Léon Leclercq qui avait signé des billets pour une somme assez ronde (on parle de 80 mille frs) sans que ses Parents en sachent un mot. On dit M^{r} et M^{e} Leclercq fort affectés; ils auraient paraît-il, fait leur testament hier, pour sauver quelque chose de leur fortune pour leur fils, après leur mort. Madame est atteinte d'une maladie mortelle qui peut l'enlever d'un jour à l'autre. Beaucoup de personnes en ville ont prêté de l'argent, ou ont bons des marchandises à ces MM^{e}; on dit que la verrerie doit 200.000^{f} c'est plus que sa valeur. Le régisseur M^{r} Meglet est au désespoir, il a là toutes ses économies. M^{r} Firmin Laurent dit qu'il n'a plus un sou. M^{r} Victor Laurent est parti vendredi pour la France avec ses enfants. M^{r} Victor Laurent a fait différentes spéculations qui ont plus ou moins mal réussi, on dit qu'il a acheté pour 12 mille frs de papier; pour 100 à 150 mille frs de fer; jusque des chaussures pour l'armée française en 1871 etc. Leur déconfiture engloutira leur fortune à tous et ce sera encore bien peu pour payer toutes les dettes; à nous mêmes ils nous doivent toutes leurs moutures de grains depuis le mois de 9^{bre} 73; ils doivent (M^{r} Victor) 2 mille frs à leur boucher; leur charron Ipersiel de Battignies à bon tous ses ouvrages depuis une quinzaine d'années, on lui en payait l'intérêt.

Constant est venu à 11^{h}½ engager Eugène et Auguste à aller dîner avec lui chez M^{r} Fontaine; ils y sont allés, et ne sont pas encore rentrés, il est 5^{h}½. Vous avez pu voir dans un journal quelconque que M^{r} Lebroquy vient donner une conférence au cercle catholique de Binche aujourd'hui. Eugène continue à aller bien, sa santé paraît se remettre complètement, il suit un régime très fortifiant qui lui fait beaucoup de bien; seulement le mauvais temps que nous avons le gêne fort parce qu'il ne peut pas promener autant qu'il le voudrait. C'est aussi la cause du retard que subira notre pauvre jardin qui est toujours au même point; je crains avec plus de raison que jamais qu'il ne puisse être arrangé cette année faute de temps. Lorsqu'il fera beau il faudra tous les hommes et les chevaux pour arranger les terres, et le jardin naturellement ne viendra qu'après que tout sera fait. Votre Oncle Napoléon a acheté le cheval ongre, à la fin il se décide à le prendre, on doit le lui conduire je crois cette semaine.

Adieu mon cher Jules, nous vous embrassons tous ici. Je vous enverrai de l'argent de la semaine.

V M J D

Dimanche 8h du soir

Mon Cher Jules,

Nous n'avons pas encore eu de vos nouvelles depuis votre retour à Louvain et cela nous étonne un peu; j'espère bien que demain matin le facteur nous en apportera, cependant si contre mon attente vous ne nous aviez pas encore écrit, il ne faut pas manquer de le faire bien vite. Eugène est depuis vendredi installé à Bruxelles rue d'Angleterre n°35 pas loin de la gare du midi il est allé mardi choisir un quartier; il n'a pas trouvé mieux que ce qu'il avait vu la semaine précédente; Edmond Séant lui-même n'avait rien vu d'aussi bien que celui de la rue d'Angleterre, aussi il s'est facilement décidé à prendre celui-là qui était le mieux de tout ce qu'il avait vu; relativement au prix bien entendu. Il est donc retourné vendredi; il a été au bureau du Procureur et le samedi de même, il est revenu à Binche hier par le train de 6h38. Il est content de son quartier, il a un bon lit un bon déjeuner, la maison est tranquille, il n'a vu jusqu'ici que la Dame, il ne sait pas s'il y a un Monsieur, ni même une servante. Je ne sais trop si Eugène retournera à Bruxelles demain, après demain tous les bureaux sont fermés, et le secrétaire lui-même lui a dit : vous ne viendrez pas au bureau lundi probablement. Comme il n'aura que trois heures de travail jusqu'à mercredi à midi, il est probable qu'il ne retournera que mercredi par le train de 10h12. Auguste est revenu hier soir de Beauvoir par Mons, il a été au bureau du notaire, et il a vu Paul qui va bien. A l'occasion de la fête de St Stanislas, il y a une fête mardi donnée par Mr Davin le célèbre prestidigitateur, il n'est pas probable qu'aucun de nous y aille, c'est à 6h½ du soir, cela n'est pas fort agréable de revenir aussi tard et par du mauvais temps; le baromètre est fort descendu, il est fort probable que nous aurons encore de la pluie. Rien de nouveau ici, toutes les betteraves sont tirées, on est en train de labourer la terre, et quand il fera beau on la sèmera.

Monsieur Fontaine est venu dîner avec nous aujourd'hui comme cela était déjà convenu lors de votre séjour ici; le faisan était bon, fort bon même, mais ce n'était pas un jeune de l'année, il n'était pas extrêmement tendre, il s'il n'avait été bien mortifié, il aurait été très dur. Auguste nous a dit qu'Albert avait tué six faisans et une bécasse au bois de la lanière mercredi passé.

Je compte pouvoir vous envoyer la caisse mardi ou mercredi au plus tard; Auguste vous a acheté une pipe à Mons, vous la recevrez donc bientôt; mais le marchand n'a pas repris le bout d'ambre, il n'y avait au magasin qu'un garçon, Offer n'y était pas, mais il lui a dit que s'il avait servi, on ne le reprendrait probablement pas; sur ce Auguste l'a rapporté.

Lundi 6h du soir

Je fais comme vous, je vous fait attendre mais vous c'est moins pardonnable, les mêmes saisons n'existant pas. Mr Fontaine étant encore seul aujourd'hui, nous l'avons de nouveau engagé à venir partager notre dîner aujourd'hui; ce qu'il a fait bien volontiers[x]. Comme je n'avais pas eu fini ma lettre hier soir, je n'ai pas eu le temps de la reprendre ce matin; Mélanie est retournée hier jusqu'à ce soir et sa besogne retombant beaucoup sur moi je n'ai pas su envoyer ma lettre pour le train de quatre heures. Auguste est retourné à Beauvoir ce matin par le train de 10h40 on viendra le prendre à la station d'Haulehin; on tond les moutons et comme c'est un surplus d'embarras votre Oncle tenait à l'avoir aujourd'hui.

Adieu mon cher Jules nous vous embrassons tous trois.

V M

[x] Félicité est retourné chez elle depuis samedi matin jusqu'à mardi matin.
Eugène ne retournera à Bruxelles que mercredi par le train de 10h12.

Dimanche 8h du soir

Mon Cher Jules

Heureusement que Mr Vitry nous a donné de vos nouvelles, sans lui nous ne savions pas si vous étiez malade ou bien portant; il m'avait semblé pourtant que nous étions convenu à votre départ que vous nous écririez de la semaine, et vous l'avez très bien oublié. Nous avons reçu votre lettre hier matin, nous avons été contents de savoir que vous vous félicitiez d'avoir changé de restaurant, nous désirons bien que vous soyez convenablement où vous êtes allé et surtout que vous y rencontriez des jeunes gens qui vous plaisent. J'espère ne rien avoir oublié dans la caisse et que tout est arrivé en bon état même les vues de Binche. Eugène est maintenant tout installé à Bruxelles, il y est allé jeudi matin seulement, parce que il a eu un rhume assez fort pendant deux jours, il est rentré hier soir pour retourner probablement demain par le train de 10h12m; il n'a pas encore fait aucune connaissance, il se trouve donc fort isolé au milieu de beaucoup de monde, jusqu'ici il ne se trouve pas fort gaiement, il se trouve dans une position beaucoup moins agréable que la vôtre encore. Il vous a écrit tout à l'heure tâchez de lui envoyer ce qu'il vous demande bien vite, et emballez cela de manière à ce que tous les livres ne soient pas forts abîmés. Auguste est également ici depuis hier soir, et il repart comme Eugène demain matin, votre Oncle tient à ce qu'il soit à Beauvoir pour mardi parce qu'il doit aller à Boussu et c'est encore pour toute la semaine. Il nous a rapporté un beau lièvre qu'il a tiré sur une meule de Beauvoir, mais une meule qui n'était plus qu'à moitié de sa hauteur, et Eugène nous a tiré un beau lapin entre la grand'Messe et la réunion de St Vincent de Paul. Dieudonné était venu voir après lui pendant la Messe, en me disant qu'on était venu lui dire qu'un lièvre s'était remis dans la pépinière de Carlier; mais ils n'ont plus vu de lièvre et Eugène a tiré un lapin sur le passejonc. A propos de pépinière Mr le juge de paix ne nous tracassera plus avec sa chasse, il est probablement mort à l'heure qu'il est, il était à toute extrémité lorsque nous allions à la Messe d'onze heures; Mr le Doyen avait été appelé en hâte pour lui administrer les derniers sacrements; depuis nous n'en avons pas eu de nouvelle, mais votre Papa en saura quelque chose chez Mr Fontaine. Ce n'est pas une mort imprévue, on s'y attend depuis une quinzaine de jours. Il y a déjà plusieurs MM qui se mettent sur les rangs pour recueillir sa succession ce sont des étrangers qui nous sont inconnus; de ce nombre on cite un M Gailly curateur de la faillite des MM Laurent. A propos de MM Laurent, tous les ouvriers sont appelés à Charleroi pour être interrogés par le juge commissaire, sur les ventes en fraude que ces MM ont faites. Hier M Hubert est venu réclamer à votre Papa le prix des pailles qu'on a eu chez lui, votre Papa lui a répondu qu'il ne les paierait que s'il y était forcé puisque lui Mr Hubert lui devait plus de 400f. Nous aurons probablement beaucoup de mal de ne pas payer la paille. Henri Carlier a bon chez eux 1400f, il a eu comme nous de la paille, et il devra la payer à la faillite. Jean Baptiste Namur a dit qu'Alfred serait bien sûr appelé chez le juge pour être aussi interrogé afin de savoir combien il a été chercher de voiture de paille. Tout cela est bien désagréable. Rien de nouveau tout va bien; la dernière terre de betterave a été semée de la semaine. Auguste a voulu aujourd'hui mettre Comète à la voiture; votre Papa s'y est enfin décidé, on l'a attelé avec Sultane aussitôt après le dîner; elle a été fort bien. Je n'ai pas encore été à Mons la semaine dernière, et j'aurai encore de la peine d'y aller demain, voilà le temps qui se met à la pluie. Adieu mon cher Jules travaillez bien, tâchez d'aller de temps en temps à la Messe; écrivez nous de la semaine.

Votre Papa vos frères et moi vous embrassons

V M J D

Lundi 2^{h} après midi

Mon Cher Jules,

Nous avons reçu votre lettre vendredi matin, il était bien temps, nous commencions à être fort inquiets; seulement elle nous est arrivée à une heure où nous ne recevons jamais de lettre (10^{h}½) ce qui nous fait supposer qu'elle avait été oubliée le matin par le facteur; et de ce retard il en est résulté que votre Papa vous a écrit une seconde lettre le vendredi matin aussitôt le passage du facteur à 8^{h}. Rien de nouveau ici, votre Papa est allé aujourd'hui avec Auguste au service de M^{r} le Curé d'Havay. Le temps n'est pas beau, il fait du très grand vent et il pleut de temps en temps, c'est en somme du vilain temps froid; Auguste reviendra ce soir avec votre Papa; la blonde est ici, c'est avec elle qu'il est revenu samedi soir. Eugène est ici également depuis samedi et il repartira demain à 10^{h}12. Pour lui c'est à peu près toujours la même vie, il ne connaît de Bruxelles que le parquet et son quartier, il n'a pas encore rencontré quelqu'un avec qui il puisse lier connaissance. Auguste ira probablement à Beauvoir demain ou mercredi, il n'a pas été à Mons la semaine dernière; samedi on devait l'y conduire en voiture à deux chevaux, malheureusement votre Oncle a pensé a y atteler un jeune cheval qui cependant y avait déjà été, et en l'attelant, sans que l'on ne s'en aperçoive la bête s'est prise dans le timon, aussitôt elle s'est mise à ruer, tant et si fort, qu'après trois ou quatre minutes de sauts, elle est tombée sur le côté et a fait tomber la voiture avec elle. Il n'y a rien eu de cassé à la voiture, mais le cheval est tout abîmé et il a à plusieurs endroits des lambeaux de peau que le vétérinaire a dû recoudre et avec cela plusieurs plaies aux jambes; c'est un cheval gâté très probablement et qui aura perdu une grande partie de sa valeur, votre Papa a fait atteler le poulain brun et la petite Babusette, ils vont très bien l'un et l'autre et Babusette peut-être mieux que le brun encore, votre Papa est extrêmement content de cet essai qu'il a renouvelé hier dimanche et qui a encore fort bien réussi. Votre Papa a vendu la vieille sorcière à un charretier de Binche, elle est partie ce matin; nous avons vendu aussi la semaine dernière une belle génisse que nous n'avons pas su avoir pleine. Nous n'avons pas été voir Paul depuis assez longtemps, nous comptons pouvoir y aller de la semaine probablement mercredi s'il ne nous survient pas d'empêchement. Je compte pouvoir vous envoyer la malle demain à 2^{h}½ par Van Gend; j'espère que vous l'aurez jeudi ou vendredi au plus tard. Nous savons le jour du tirage au sort : c'est le mercredi 6 février; vous reviendrez donc encore avant ce jour là; on a changé le jour cette année, ordinairement c'est un samedi que l'on tire à Binche, qui aurait été cette année le 9. Je suis encore restée au lit jeudi toute la journée, je ne suis descendue qu'à six heures du soir et j'étais encore fort souffrante; nous comptions passer une soirée fort tranquille avec votre Papa; parce que ce jour là M^{r} Fontaine dînait à la hutte en assez grande société mais pas du tout, voilà que vers 8^{h}½ on sonne , c'était M^{r} Fontaine avec M^{r} Vitry qui venaient se montrer; c'est leur expression habituelle; ils ont été un peu surpris de me voir en bonnet de nuit; mais pas moins ils sont encore restés jusque dix heures.

On parle beaucoup en ville du mariage de M^{elle} Parïs de la Samme; il paraît qu'on fait des préparatifs pour cette noce tout-à-fait extraordinaire; on a demandé à M^{r} le Doyen pour mettre un tapis dans l'église depuis la porte d'entrée jusqu'à l'autel; on mettra aussi à la porte de l'église une marquise comme dans les grandes villes; on dit que M^{r} Parïs a demandé les gendarmes pour faire la police dans les rues; comme le mariage civil se fait à Battignies le trajet sera long, on traversera Binche dans toute sa longueur.

Adieu mon cher Jules, bon courage, travaillez bien, tachez d'aller de temps en temps à la messe pendant la semaine. Votre Papa vos frères et moi vous embrassons, à dimanche.

V M J D

Dimanche 6h du soir

Mon Cher Jules,

Nous n'avons pas eu de vos nouvelles depuis votre départ, nous supposons que vous allez bien et que vous avez eu un bon voyage. Tout le monde ici va bien, Eugène est revenu hier soir, pour repartir demain matin très probablement; il reviendra encore samedi, mais ce soir nous l'espérons bien pour jusqu'à après les fêtes de Noël. Rien de bien nouveau ici, je ne sais pas si vous savez que nous ne devons avoir qu'un poulain de race, Sultane seule est encore pleine, la Sorcière n'y est plus. Votre Papa a vendu vendredi la garde de Dieux à Florimond Babusiaux; elle est partie immédiatement. C'est demain la foire, Auguste nous a dit que votre Oncle devait y venir, mais si la matinée de demain ressemble à la journée d'aujourd'hui il ne viendra bien sûr pas. Il a fait tellement mauvais ici toute la journée qu'il n'y a pas eu moyen de sortir; Eugène lui-même n'a pas pris le grand air. L'instituteur Grenez donne aujourd'hui à 4 h au Wauxhall une conférence publique sur l'instruction des enfants; il a dit qu'il engageait MM les Prêtres à aller l'entendre et qu'après l'avoir entendu ils lui donneraient la main. Après cette conférence les chasseurs doivent donner un petit concert suivi lui-même d'une tombola de livres. Monsieur Fontaine qui a dû y aller renseignera votre Papa et Eugène tout à l'heure, en allant fumer la pipe près de lui. Dimanche prochain une seconde conférence est annoncée, un avocat libéral de Bruxelles vient la donner. Avec tout cela les élèves des frères viennent de concourir avec toutes les écoles du canton de Binche et de Merbes le château, et les six élèves qui ont concouru ont obtenu des prix; le premier est Burgeon de Binche, le fils du mayeur de la rue Ste Calixte, tous les six ont été dans les dix premiers. Nous sommes toujours sans Juge de paix, Eugène n'a rien appris au parquet de cette semaine; le Juge de Thuin a certaine chance paraît-il, malheureusement c'est un libéral. Il paraît qu'il vient de se former à Binche un comité du denier des écoles dont Mr Lecocq est président, Mr Hautchamps vice Président, Paulin Gaillard secrétaire, membres MM Léopold Barbier et Léon Bamboux; c'est Eugène qui nous a dit cela en dînant aujourd'hui, il avait vu cela dans l'Etoile à Bruxelles. Il y a aujourd'hui a Binche un petit reste de la foire de Mons; la place est littéralement couverte de baraques, il y en a jusque vis-à-vis de la maison de Mr Degueldre, le temps leur est bien défavorable. Pourvu que la journée de demain soit plus belle, sinon ils pourront bientôt plier bagage.

Je reprends ma lettre lundi à 3h après midi, votre Oncle est venu à la foire, et il vient déjà de partir, il n'y est venu rien faire, le seul plaisir de promener l'y a amené.

Monsieur Fontaine a été enchanté de la séance de Mr Grenez, il a très bien parlé il n'y a rien à dire, il a commencé par les premiers soins à donner aux tous petits enfants, les laver etc. etc. etc. mais de la religion pas un mot, et Mr Fontaine a fini par dire à votre Papa : comment n'y êtes vous pas venu, ces MM les Prêtres auraient dû venir.

Eugène va partir par le train de 4h8, c'est lui qui va porter votre lettre à Bruxelles. Il me recommande beaucoup de vous rappeler ses commissions, les livres chez Lengrand, son chapeau que vous aurez bien soin de mettre dans la caisse que vous renverrez et vous le mettrez de manière à ce qu'il ne soit pas tout abîmé; il faut le mettre au milieu de votre linge sale pour qu'il ne soit pas tout croqué. Auguste demande que vous n'oubliiez pas ses cours; et demandez chez l'armurier comment on polit le bois, ne manquez de vous informer car il le demande avec beaucoup d'instance.

Adieu mon cher Jules, à samedi ou lundi. Votre Papa, Eugène, Auguste et moi vous embrassons.

J D

Lundi matin

Mon Cher Jules,

Nous n'avons pas eu de chance avec le n° 140 vous êtes tout au milieu des mauvais; le n° 90 est le n° 1, pour être sure d'un bon n° il faut avoir 225 et quelques années même 230; enfin il faut en prendre son parti, il y a ceci de consolant si je puis dire ce mot c'est que cette année le gouvernement aura facilement des remplaçants à cause de la crise industrielle. Lefbvre a eu plus de chance il est échappé; notre faubourg a été malheureux, le fils de Lalie Georges est tombé, un autre qui reste en face de chez Lalie est également tombé, le fils du mayeur le menuisier de M^{r} Fontaine est aussi tombé. Lebeau le fils du charcutier est échappé, le fils d'un barotie est aussi échappé. Le père de la servante est tombé, elle en est fort désolée ainsi que tous ses frères et soeurs, cependant comme il y a encore un garçon plus jeune le dernier sera exempté par celui ci. A Waudrez il y en a trois de tombé, mais se sont justement ceux qui sont réclamants. Aux Estinnes il ne doit y en avoir qu'un seul de tombé, à Haulehin il y en a 9 sur quinze conscrits, à Anderlues je crois qu'il y en a 25 de tombés sur 42. Le fils d'Adolphine Garin n'est pas tombé il a 240. Le fils de Pierre notre maçon

repasser; enfin je tâcherai de faire le plus vite possible. Adieu mon Cher Jules. Votre Papa Eugène et moi vous embrassons. J D

Dimanche

Mon Cher Jules

Je croyais bien ce matin, devoir encore remettre à demain l'envoi de ma lettre; je me suis levée avec un violent mal de tête, je me suis beaucoup gênée pour aller à la Messe de 8^{h}; fort heureusement j'ai pu rester levée, et de l'après-midi ce vilain mal s'est beaucoup calmé. Je n'ai pas grandes nouvelles à vous apprendre. Eugène est rentré hier soir comme toujours et Auguste est revenu le matin en voiture en compagnie d'Albert qui est venu à la foire pour vendre un cheval de réforme qu'il avait acheté récemment à Tournay mais qui ne lui convenait pas. Eugène a eu la visite de votre Oncle jeudi dernier, il a été avec lui au cirque, il paraît que les représentations sont toujours magnifiques, il y a de très beaux chevaux nous dit Eugène; il croit que votre Oncle ne s'est pas là très bien amusé. Nous sommes invités à dîner à Maubeuge dimanche 24; votre Papa avec Eugène et Auguste seront de la fête, quant à moi je compte bien garder la maison. C'est le pendage de la crémaillère. Ceux qui iront devront coucher à Beauvoir les jours étant absolument trop courts pour revenir le soir. C'est demain que se dit à Binche le service pour le St Père; M^{r} le Doyen a envoyé des cartes d'invitation en ville, il l'a annoncé en chaire à plusieurs messes et mardi la messe du St Esprit. Beaucoup de membres de St Vincent de Paul, et des Dames de la Miséricorde communieront demain pour le St Père. Nous sommes enfin pourvus d'un juge de paix, tant mieux, on ne sera plus dans l'inquiétude dans la crainte d'avoir un libéral. On est en ce moment occupé à la justice de paix à faire des enquêtes sur les faux électeurs, il y a eu une séance mercredi qui a commencé à 8^{h} pour finir à 4; et on recommence encore mercredi; les catholiques et les libéraux cherchent à se tromper mutuellement paraît-il. M^{r} Pennan, M^{r} Hyp. Hecq, Léon Leroy, Fernand Lévie ont été appelés, il y a des plaintes portées contre les deux premiers parce qu'ils n'ont pas leur résidence à Binche et les deux autres pour fausses patentes.

M^{r} Fontaine nous a annoncé que la famille de M^{r} Séant venait à Binche aux carnavals ainsi que celle de M^{r} P Fontaine. Les Séant viennent avec de leurs amis, ils doivent arriver le lundi après-midi, jusqu'au mercredi matin; et vous, comment ferez-vous ? Vous arriverez aussi le lundi par le train de 2^{h}35; jusqu'ici on ne parle pas beaucoup des carnavals, mais il y a encore quinze jours, on a encore bien le temps de s'y préparer; et puis on fait des répétitions déjà depuis longtemps.

Votre Papa a été à Mons vendredi pour voir le Gouverneur au sujet des affaires de la fabrique qui ne sont pas encore terminées. Malheureusement il était absent, et M^{r} Auguste Wanderpepen était seul pour le remplacer. Il a donc fait une corvée; peut-être y retournera-t-il cette semaine, je n'en sais trop rien. Paul va bien, il réclame de vous le programme des examens pour l'admission des élèves ingénieurs à l'université. Ne manquez pas de lui envoyer cette semaine. Il demande aussi une boîte à compas, il vous faut voir Lengrand, vous lui demanderez qu'il veuille bien vous dire quelle boîte il est nécessaire d'avoir pour suivre les cours de l'université, et vous l'achèteriez à Louvain, vous la rapporteriez aux carnavals. Il faut mettre le prix nécessaire pour ne devoir en faire la dépense qu'une seule fois, c'est pourquoi je charge d'en faire l'acquisition parce que vous êtes tout-à-fait à même de savoir ce qui lui sera nécessaire pour plus tard. N'achetez pas cela à la hâte, informez vous bien et voyez avec soin ce qui lui conviendra le mieux.
Je n'ai pas su terminer ma lettre hier soir, je la reprend un peu tard ce matin parce que je suis allée à confesse et à la communion. Aujourd'hui même, j'étais levée avant 5^{h}½. Aujourd'hui il fait un temps magnifique, je ne puis aller au service pour le St Père, par le beau temps il est probable qu'il y aura beaucoup de monde; Eugène nous dira cela quand il rentrera tout-à-l'heure.
Je vais vous faire faire des souliers cette semaine. Seulement, je ne sais pas si ce sont des souliers bottes qu'il vous faut, ou d'autres; je ferai encore faire des bottes, qu'en pensez-vous.
Adieu mon cher Jules. Votre Papa, Eugène et Auguste et moi vous embrassons.

J D

Lundi 11^{h} du matin.

Lundi soir

Mon Cher Jules,

Je n'ai pas su vous écrire hier soir et vous serez fort étonné lorsque vous en connaîtrez la cause : c'est que Paul et moi nous avons été au concert de la société de St Vincent de Paul et il ne s'est terminé qu'à 9^{h}. J'ai eu beaucoup de peine à décider Paul à venir avec moi, je tenais assez à y aller cette fois ici parce que d'abord je n'y vais jamais ensuite Auguste et Eugène n'y étant pas c'était une raison pour faire acte de bonne volonté de ma part. Le concert était annoncé pour 4^{h}; sommes partis de la maison à 3^{h}½ et nous avons déjà trouvé la salle presque pleine, heureusement que nous avons trouvé place près de l'orchestre, aux places réservées au clergé. Le concert a été très beau (pour Binche) la première partie c'était de la musique et chant, il y avait comme artiste étranger un M^{r} Absalon violoncelle que Paul a connu au collège, et qui joue extrêmement bien. Il y avait les deux chanteurs comiques de toujours Burgeon et F. Gallez. A la seconde partie on a joué une pièce de M^{r} Lebrocquy : la Polonaise mystérieuse qui était bien, et pour finir la une femme qui a deux maris, une farce qui a été bien jouée par T Daneau et F. Gallez. Auguste n'est pas revenu comme c'était le concert d'Havay sans quoi il aurait volontiers vu la fête de Binche. Nous étions engagés pour aller dîner à Havay mais Eugène n'y tenait pas, le temps était froid; et puis samedi un quart d'heure après le départ de M^{r} Fontaine, au moment où nous allions dire nos prières, ne voila-t-il pas Const. Fontaine qui nous arrive, il était plus de 10^{h} et sa visite avait pour but d'engager Eugène à dîner pour le lendemain avec Monsieur le Procureur du Roi de Charleroi. Il a fallu laisser derrière le dîner d'Havay pour celui de M^{r} Fontaine. Eugène y est donc allé en compagnie de M^{r} Fontaine Père qu'il a pris en passant. Aujourd'hui je sais qu'Edmond Séant revient du concert d'Havay par Binche y rejoindre son Père et sa Mère qui y sont arrivés aujourd'hui, je pense qu'ils partent tous ce soir. Nous avons reçu votre carte ce matin; nous comptons vous voir samedi prochain si ce jour vous convient pour votre dernière vacance avant Pâques. Il faut prendre le jour qui vous convient le mieux de dimanche prochain ou des carnavals. Nous engageons la famille à dîner le mardi : nous avons cru remarquer l'année dernière que M^{e} Albert regrettait de ne pas voir la mascarade du mardi. Nous ne savons pas si M^{r} et M^{e} Lucq viendront parce qu'on a enterré jeudi dernier la tante de M^{r} et le deuil sera encore fort récent. On nous a annoncé ce matin la mort de M^{e} Sartiaux qui serait tombée d'apoplexie samedi; il paraît qu'on ramènera son corps pour l'enterrer à Waudrez. Il y a assez de mortalité dans ce moment ci partout; l'hiver est très long et très rigoureux et les personnes qui sont un peu souffrantes ne sont longtemps malades par ce temps ici. Il n'y a rien de neuf ici, nous nous portons tous assez bien, seulement Paul s'ennuie un peu; il fait toujours si mauvais qu'il ne peut pas promener ni à pied ni à cheval. Je vous engage à bien prendre vos précautions pour ne pas gagner de rhume, et surtout de mal de gorge.

Nous allons encore nous trouver sans servante, Euphrasie va partir lundi prochain, et je n'en ai pas pour la remplacer.

On parle encore toujours du chemin de fer d'Haulehin à Havay, cette fois les journaux s'en occupent; pour notre compte personnel nous n'y tenons pas, bien au contraire, nous regretterions voir la chaussée couverte de tramways à vapeur; c'est avec cela que les chevaux seraient effrayés. Mais votre Oncle et Albert sont très désireux de voir ce projet se réaliser. Votre Oncle a décidément vendu son cheval entier, on le lui a payé la semaine dernière, et on ne le prendra qu'en avril mais on lui paiera sa nourriture depuis la mi janvier jusqu'à son départ.

Adieu mon cher Jules, nous attendons de vos nouvelles à la fin de la semaine.

Nous vous embrassons tous.

J D

Lundi 2h

Mon Cher Jules,

Je suis en retard pour vous écrire parce que je n'ai pas su le faire hier soir, j'avais encore mal à la tête, et ce matin je me suis occupée à préparer la malle, qui est partie à deux heures par Van Gend; il m'a semblé que l'un pressait plus que l'autre; j'espère qu'elle vous arrivera en bon état, jeudi au plus tard. Paul est revenu hier pour sa dernière sortie avant Pâques; Alfred a été le chercher avec la petite voiture, Jules Lefbne est revenu avec lui et ils sont retournés ensemble par le train de 8h½. Il était encore venu nous dire un petit bonjour de 2h jeudi dernier, il était arrivé par le train de 2h½ et reparti par celui de 4h½ et cela pour venir chercher un costume noir pour assister samedi à l'enterrement d'un petit Pécher de Boussu. Tous les élèves de rhétorique y ont été, ainsi que ceux du même cours que le petit Pécher, ils ont assisté à l'enterrement car ce sont les élèves de rhétorique qui ont porté le corps, puis après l'enterrement ils ont dîné à la brasserie de Mr Pécher avec le directeur; ils étaient une vingtaine, le Père Préfet et le frère de la Vallée; après le dîner ils ont été aux vigiles, et après ils ont repris le train. Paul nous a dit que peut-être ils iraient encore aux services mais comme Auguste lui a dit que c'était demain mardi, il suppose comme c'est la fête de St Joseph qu'ils n'iront pas. J'ai oublié de vous dire que ce petit garçon était chez lui depuis trois semaines, et qu'il est mort d'une inflammation des intestins. Paul n'a pas vu Eugène qui n'est pas revenu samedi soir, comme toujours; il était invité à dîner chez Mr Corbisier pour hier à 5 heures, et il reviendra peut-être aujourd'hui soir ou demain.

Rien de bien nouveau dans la maison, nous sommes toujours dans le mauvais temps, s'il fait beau un jour les trois suivants sont mauvais, quelques fois de la neige, et même de la gelée; il n'y a pas encore de petit poulain, mais ce sera pour bientôt; nous avons eu deux veaux de la même vache mardi matin, la mère a été un peu malade, mais maintenant elle va bien, les deux veaux sont aussi forts aujourd'hui que si elle n'en avait donné qu'un seul. Votre Oncle a vendu son poulain entier; et il a acheté un étalon brun à Mr Castagne de Vereille le sec pour 2500f ce n'est pas pour rien; justement votre Papa avait vu ce cheval à Mons il y a dix jours et il s'était bien promis d'envoyer deux ou trois juments à saillir; elles devront maintenant faire une lieue de plus. Auguste est ici depuis samedi matin, il est venu vendredi un poulain à la foire; votre Oncle n'y est pas venu; il est encore ici et probablement qu'il ne retournera que demain soir ou mercredi matin. Il nous a dit que Mr et Me Albert devaient aller à Anvers hier, faire la connaissance de Me Jules Bossut future, pour ne revenir qu'aujourd'hui. Céline Sartiaux est morte mardi dernier, on l'a enterrée jeudi, il y avait beaucoup de monde à son enterrement. Votre Papa a engagé un homme pour remplacer Cottin; il est de Waudrez, il reste pas loin de chez François Wamberchies; il s'appelle Navez, il était batteur chez Sartiaux pendant l'hiver. On a exposé en vente la semaine dernière la maison de Mr JB Lambot, Mr le Bourgmestre en était amateur, pour en faire la maison du Doyen, et celle de Mr le Doyen serait démolie ou servirait de gymnase; mais il paraît ne serait pas du tout content de ce changement et je crois que la plus grande partie des membres du conseil n'y consentiront pas; Melle Jenhot pour le Bourgmestre a offert à la vente 18 mille f. Mr Leroy Bady pour faire deux cafés a offert 18100 f et Mr Demaret le receveur 18200 f; elle n'a pas encore été adjugée à ce prix, il est probable que l'on veut le chiffre rond 20.000. Le nouveau juge de paix est à Binche on croit qu'il va rester près de l'ancienne maison de Mr Baurain, en face de la forge Mauroy. Me Sebille l'imprimeur s'est cassé la jambe, il y a quelques jours en tombant dans sa cave; quoique la cassure est mauvaise, elle va relativement bien, et si elle a le bonheur de guérir, elle sera cependant estropiée pour la vie. Adieu mon cher Jules, bon courage travaillez bien, nous vous embrassons tous ici. J'espère n'avoir rien oublié dans la malle, tabac, savon, etc. sans oublier des enveloppes pour que vous ne nous envoyez plus des lettres sans être cachetées, comme celle de samedi. Ménagez beaucoup le tabac il coûte cher, et en le ménageant vous vous ménagerez. Je vous embrasse.

Lundi 5 heures J D

Dimanche 5h du soir

Mon Cher Jules,

Sans avoir rien de bien nouveau à vous apprendre je me mets en devoir de vous écrire puisque je vous l'ai promis à votre départ. Le temps devient chaque jour de plus en plus triste, la pluie qui tombe aujourd'hui fait d'autant plus de mal qu'il en est tombé hier et avant hier; les foins sont pour la plupart fort en danger de se gâter, bien des fermiers de Waudrez ont leurs foins fort abîmés. Jusqu'ici nous n'avons rien de gâté, et il pourrait encore pleuvoir plusieurs jours sans faire beaucoup mal à ce qui est fauché; on a beaucoup travaillé jeudi, et nous avons bien réussi; c'est le jour où votre Papa a été à Charleroy, il a pu arriver ici à 2h½ par le train de Bruxelles; on l'a tenu peu de temps au palais de Justice, son interrogatoire a surtout été pour savoir si MM Laurent avaient cherché à frauder la faillite, et on lui a parlé peu de la paille qu'il avait eu à ces MM. Eugène est arrivé hier soir; Auguste ne nous est arrive que ce matin à 11h, nous pensions qu'il arriverait en voiture avec votre Oncle qui serait venu nous raconter son voyage de Paris; mais pas du tout, Auguste lui-même en sait peu de chose paraît-il, votre Oncle lui a seulement dit qu'il avait dû se contenter du mansarde sans être tapissée. Il est parti mercredi, et est rentré hier soir; sans avoir rapporté pour deux liards à qui que ce soit, quoique Désiré lui ait dit au moment de partir : quand vous serez à Paris Mr Derbaix vous penserez à nous. Demain il va dîner à Mons et votre Papa également, quant à nous il ne peut en être question, vous savez que demain Paul vient passer la journée avec nous.
Constant vient de venir faire une visite d'une heure à Eugène et Auguste, il vient de partir et nous a beaucoup engagé à aller voir ses Parents à la Hutte.
C'était hier le fameux dîner de Mr Parïs où Mr Fontaine était invité. La voiture de Mr Parïs est venue le prendre avec Mr Williams etc; il y avait seulement 48 personnes à table, et 29 invités qui avaient remercié; tout ce qu'il a vu était magnifique : salon, meubles, décors, une table couverte de fleurs; le parc est de toute beauté, il y a un pont en fer, grotte, que sais-je; enfin Mr Fontaine est revenu tout émerveillé, il est arrivé nous conter tout cela hier à 9h¼ avec une légère émotion; dont paraît-il il se ressent un peu aujourd'hui parce que Constant vient de nous dire qu'en le quittant son Grand'Père allait se mettre dans son fauteuil et dormir un moment.
Le bruit courait hier à Waudrez que Humbled était mort.

Nous espérons que vous avez eu un bon retour, donnez nous de vos nouvelles sous peu de jours; et dites quand vous pensez revenir. N'oubliez pas de faire deux fois le jour l'ordonnance de Mr Baurain, vous savez que ce sera long, et si vous négligez ou oubliez ce sera doublement long.

Prenez garde au froid, je regrette bien que vos jaquettes d'hiver soient toutes ici, vous en mettriez encore bien par le temps que nous avons depuis deux ou trois jours. Adieu Mon Cher Jules bon courage, étudiez bien, nous sommes aux dernières semaines.

V M J D

Lundi 6h du soir

Mon Cher Jules

Nous avons reçu votre lettre hier matin qui nous apprend que vous passez votre examen mercredi. C'est peut-être un peu tôt, mais pourtant je crois me rappeler que vous désiriez plutôt passer au commencement qu'à la fin.
Nous avons eu hier tous les Parents que nous attendions à dîner, par exception il ne nous manquait personne, cela nous arrive bien rarement; toutes les cinq petites filles étaient à table, et s'y sont fort bien comportées; MrMe Lucq sont venus en voiture par les Estinnes Fauxroeulx, et ils sont repartis vers 6h½ au moment où on est allé au parc entendre la musique des chasseurs, qui par parenthèse, a joué des morceaux fort insignifiants. En sortant du parc Mr Fontaine qui était avec nous, a voulu absolument nous faire entrer chez lui. Nous avons fait le tour de son jardin et de sa maison et nous sommes ensuite revenus ici, et votre Oncle avec Mr et Me Albert et les petites sont partis immédiatement il était près de huit. Aujourd'hui votre Papa, Eugène et Auguste sont allés entendre les Pélissiers qui ont été fort applaudis, il y avait beaucoup de monde pour les entendre et leur musique a fait un grand contraste avec celle d'hier soir.
Demain ce sont les 15 qui joueront.

Paul comptait revenir dimanche prochain et hier Mr et Me Albert nous ont engagés à dîner justement ce jour là, nous lui avons écrit pour lui demander s'il ne pourrait pas changer sa sortie, peut-être sera-t-il contrarié de ce changement mais si cela le dérange nous demanderons pour qu'il puisse revenir avec le train de 7h45.

Adieu Mon Cher Jules bon courage et bonne réussite.

Binche le 18 au matin

Mon Cher Jules

Bien que je vous aie écrit hier pour réclamer de vos nouvelles, nous sommes si étonnés, au passage du facteur de ne pas recevoir une lettre; que vraiment nous devenons inquiets, seriez-vous malade ? Est-ce de la négligence, votre maman ne sait ce que vous êtes devenu depuis 15 jours que vous nous avez quitté. Elle vous demande des nouvelles, vous ne lui en donnez pas. J'espère qu'à la réception de celle-ci, la vôtre sera en route, ou nous sera parvenue.
Dans le cas contraire écrivez immédiatement, car votre maman est inquiète et me fait écrire aussitôt. Elle me dit : je ne pense qu'à mes enfants, je ne travaille que pour eux, et Jules ne m'écrit pas même lorsque je le prie plusieurs fois de le faire.
Agréez mon amitié.

Votre Papa
P.N. D

Mon Cher Jules

Je suis encore bien en retard aujourd'hui pour vous écrire; hier c'était la mi-carême M^r^ Fontaine et M^r^ Vitry sont venus prendre un verre de vin à 2^h^; et ne sont sortis qu'à 7^h^ donc impossible d'écrire; à la soirée, il me faut absolument y renoncer, cela me fatigue trop. Aujourd'hui matin beaucoup d'embarras dans la maison, le battage de la crème, cuisson du pain, etc. et après-midi M^es^ Ubaghs et Laurent viennent de venir passer deux heures pour nous annoncer leur prochain départ de ma campagne. Ces Dames vont aller habiter avec M^r^ Eugène à Bruxelles; elles voudraient bien quitter la maison le premier juillet, mais le bail les oblige à nous payer la maison jusqu'au premier octobre. Votre Papa les laisse quitte et libres le 1^er^ 7^bre^ c'est déjà bien comme cela; nous aurons peut-être bien de la peine à trouver quelqu'un pour les remplacer. Nous allons tout de suite annoncer que la maison est à louer. C'est un bon moment, le printemps, tout est beau à la campagne quand tout commence à pousser. Enfin nous commencerons demain la maçonnerie du petit bâtiment; la cave est faite, on doit commencer les fondations, Surbreau nous a fait un autre plan que celui que vous avez peut-être vu, celui-ci est bien et ce sera assez joli il me semble; fort heureusement, les domestiques ne peuvent pas travailler dans les champs, alors le déblaiement de la fosse a été assez vite fait malgré le mauvais et grâce surtout à notre nouvel ouvrier, le successeur de Germain; jusqu'ici nous en sommes contents de lui, c'est un bon ouvrier.
Rien de nouveau ici dans la maison nous n'avons ni poulain ni petit veau, mais on attend celui de la Blanche incessamment pour demain ou après-demain. Eugène et Auguste nous sont arrivés samedi tous les deux, Eugène retournera peut-être demain, je n'en sais rien, mais Auguste ne repartira pour Beauvoir que jeudi avec votre Papa, qui ira à la Messe anniversaire de votre Oncle Florimond. Nous n'avons pas encore été à Mons; nous devions y aller vendredi dernier, mais j'ai eu une migraine affreuse qui a commencé jeudi soir, qui m'a durée toute la nuit et toute la journée du vendredi; samedi la journée avait si mal commencé que nous n'avons pas pensé à y aller. Aujourd'hui avec tous mes ouvrages j'ai dû forcément remettre à demain; j'espère bien que demain nous n'aurons plus un nouvel empêchement pour nous faire encore remettre à un autre jour.
Je dois revoir le médecin, Bernard, le traitement m'a un peu soulagée, je vais continuer encore quelques temps, pour voir s'il n'apportera pas un changement notable. La cavalcade de Binche n'a pas eu lieu, nous ne savons pas à qui en a été la cause. Il est 9h½ du soir, M^r^ Fontaine est ici qui fume la pipe, je vais finir ma lettre, car si je ne la ferme pas aujourd'hui, elle ne pourra pas partir demain avant mon départ et vous ne l'aurez pas encore avant mercredi.

Voila les vacances qui approchent, vous revenez la semaine prochaine probablement, ne manquez pas de faire vos pâques à Louvain.

Adieu Mon Cher Jules nous vous embrassons tous.

J D

Lundi 9h½ du soir.

Lundi 6h du soir

Mon Cher Jules

Nous voilà lundi matin et je commence seulement ma lettre, ce retard a été occasionné par Mr Fontaine qui est venu dîner avec nous hier, et ne nous a quitté qu'à 6h½ du soir. Après son départ votre Papa et Eugène ont voulu me faire faire une petite promenade et nous sommes rentrés juste pour souper. Nous avons été forts heureux d'apprendre par Eugène que votre glande allait mieux, et que la grosseur de votre joue était beaucoup diminuée, nous en sommes bien contents, et espérons que tout sera disparu d'ici à peu de temps. Ne manquez pas d'être bien exact à suivre le traitement de Mr Baurain tous les jours. Eugène est rentré samedi soir et il repart demain comme toujours. Auguste est déjà parti ce matin, votre Oncle lui a demandé de retourner lundi matin, il est fort retardé dans ses ouvrages; il a encore une huitaine d'hectares de betteraves à planter, c'est beaucoup pour la saison où nous sommes. Il ne reste plus à Beauvoir que six petits poulains, tous les autres sont morts. Jusqu'ici nous sommes plus heureux, nous en avons quatre qui sont bien portants; Boulette a donné le sien mercredi à midi, c'est une pouliche qui ne sera pas blanche, peut-être rouanne ou comme sa mère; la Meunière à donné un entier samedi à 6h du soir, qui ne sera pas pommelé non plus, c'est dommage que ce ne soit pas une pouliche parce qu'il est très beau.
Le jour que Boulette a donné son poulain nous avons crû que Sultane allait aussi donner le sien, il lui a pris un si violent mal de ventre tout d'un coup que votre Papa a supposé que ce n'était pas un mal causé pour avoir trop mangé; fort heureusement, ce mal n'a pas continué et Sultane n'a pas donné son poulain; si elle l'eut donné à ce moment là, il n'eut pas vécu et c'eut été dommage; on l'attend dans une dizaine de jours. Eugène vous aura dit que Me Vasseur avait acheté la maison de Me JB Lambot, le contrat se signe aujourd'hui et qu'elle cédait la sienne pour le cercle catholique; Sarlereau est déjà chargé de faire un plan pour un kiosque, il peut y mettre 3.000 frs. On va grandir le bâtiment où se trouvaient les magasins de Me Vasseur pour faire une salle de conférence. L'acquisition de cette maison se fera dit-on au nom de Mr le Baron de Molembaix. Quant au prix je ne le connais pas très bien, mais je sais qu'il est élevé; c'est au moins 50 mille.
Rien de nouveau ici, nos petits ouvrages n'ont pas avancé depuis votre départ, votre Papa s'en occupe peu, et moi pas beaucoup. Il y a tant de petites choses à faire au printemps dans la maison, qu'on oublie une chose pour l'autre; mais de cette semaine je vais tâcher de faire avancer la besogne; si toutefois Dieu me donne la santé, c'est là le point capital; depuis quelques jours je vais assez bien, mais rien ne me fait supposer que cela continuera; cependant je n'ai pas de sujet de croire le contraire.
Nous allons mettre des carreaux de bock pour le pavement du petit bâtiment; que nous prendrons chez E Daneau à Binche, et puis il n'y aura plus que les portes à placer. Il est probable que pour le trottoir nous prendrons aussi des carreaux chez Daneau. Ils coûtent la moitié du prix de ceux de bock. Ils sont moins beaux naturellement, mais ils sont cependant plus beaux que ceux de Mr Fontaine. Ils sont de même grandeur et ont une teinte café au lait. La malle est-elle arrivée en bon port. Vous êtes-vous aperçu que je vous avais envoyé la jaquette noire d'Eugène pour la vôtre ? Je m'en suis aperçu peu de temps après que la malle a été partie. Vous en serez quitte pour la rapporter à la Pentecôte.
C'est dimanche que Mr le Doyen va bénir la chapelle de Waudrez. Adieu mon cher Jules, travaillez bien et bon courage; nous vous embrassons.

V M J D

Le soleil ne luit pas tous les jours, prenez bien garde au froid. 6h du soir.

Lundi 27 mai

Mon Cher Jules

Il est cinq heures et je commence seulement ma lettre, c'est vous dire que les occupations ne m'ont pas manqué de ces deux jours. Hier nous sommes allés, votre Papa Auguste et moi dîner à Bonne Espérance, où nous étions engagés depuis quinze jours. Quoique le temps fut fort incertain, sur le désir d'Auguste nous y sommes allés avec la petite voiture; en allant c'était encore passable le vent était grand, mais le soleil donnait encore; mais peu de temps après notre arrivée il s'est mis à pleuvoir, et par plusieurs fois l'après-midi, il est tombé de fameuses averses; à 7^h il a plu très fort, nous avons même dû attendre jusque 7^h½ au moins, avant que de nous mettre en route, et fort heureusement nous avons gagné la maison sans pluie. Le dîner était tout simple il y avait 16 personnes, M^{r}M^e Brouwet, MM Losseau, MM Bastin, M^r Gillon, etc. Nous pensions trouver un cinquième petit poulain à notre arrivée; Sultane paraissait se disposer à donner le sien, lorsque nous étions partis, mais non elle a conservé cela pour le dessert de notre souper, lorsque les domestiques étaient tous sortis; c'est Eugène qui l'a vu le premier, c'est une pouliche, fort belle, grande bien faite, qu'on a eue blonde jusque ce matin, qui l'est réellement jusqu'ici mais qui deviendra blanche, c'est vraiment dommage, car elle est fort belle; elle a le nez assez blanc, et les jambes de derrière blanches également; nous voilà donc avec cinq beaux poulains, à peu près autant qu'à Beauvoir; maintenant le point essentiel c'est qu'il ne leur arrive rien de fâcheux.
Maintenant parlons de vous, Eugène nous a dit que quand il vous avait vu il y a dix jours votre glande était beaucoup diminuée, et si elle l'est encore un peu depuis, il faut espérer qu'elle disparaîtra tout-à-fait; quant à la raideur de la peau ce n'est rien; aussitôt que vous ne mettrez plus de pommade elle disparaîtra.
C'est aujourd'hui les élections provinciales, il n'y avait pas de lutte à Binche, les trois anciens ont été réélus, M^r Léon Fontaine arrive le second après M^r Auguste Vanderpepen qui a eu 931, M^r Léon 843 et M^r Hélin 833 je crois. M^r Fontaine le Père sera fort content de cette élection, il sera fort flatté que son fils ne soit pas arrivé après M^r Hélin. A Pasturage il n'y a pas de lutte, votre Oncle n'a donc eu aucune inquiétude pour son élection; Auguste est reparti ce matin pour être à Beauvoir à l'arrivée de votre Oncle à qui la musique devait aller donner une sérénade vers trois heures; il était convenu que la musique l'attendrait à Bonnet et qu'elle le conduirait jusque chez lui; et là naturellement votre Oncle doit offrir un verre de vin à la musique. Tout cela plaît à certaines personnes, mais pour moi je vous en remercie. Auguste nous a dit que M^r Sainctelette fils qui se porte à Boussu, a un concurrent, et que l'on croit qu'il ne sera pas nommé : ce serait un bien grand affront pour le futur ministre des travaux publics.
Rien de nouveau ici Eugène part demain, pour revenir peut-être passer la journée de jeudi avec nous, je ne le sais pas encore. Auguste a été à Mons vendredi dernier il a vu Paul, qui a eu un panaris au doigt, M^r Williams a dû lui donner un coup de lancette, son doigt allait mieux alors mais il n'était pas encore guéri entièrement; et dire que nous n'en avons rien su, et que le vendredi précédent votre Papa était à Mons et Paul ne lui a pas dit qu'il avait mal au doigt; heureusement que ce mal a bien tourné, j'ai vu bien des personnes avoir le doigt devenir difforme à la suite d'un panaris.
On dit la fille du Bourgmestre de Binche dangereusement malade, elle aurait même été administrée par M^r Imbert déjà la semaine dernière. Adieu mon cher Jules, prenez bon courage, le beau temps va peut-être nous arriver, vous pourrez promener; travaillez bien le temps avance vous n'avez peut-être plus deux mois avant votre examen. Votre Papa Eugène et moi vous embrassons.

J D

Malgré le mauvais temps on fauche le foin, le trèfle, la pluie les gâte sur pied, c'est bien dommage car il y en a beaucoup.

Dimanche 4h

Mon Cher Jules

Nous avons reçu votre lettre hier matin et comme vous ne nous dites pas un mot de votre santé, nous en concluons que vous allez bien. J'espère que vous aurez pris vos précautions pour votre pélérinage, car le vent n'était pas chaud hier soir, et si vous n'avez pas eu soin de mettre une bonne cravate, vous paierez votre oubli par un bon rhume ou un mal de gorge. Depuis hier matin il fait un peu meilleur, le temps même paraît vouloir se remettre, ce serait bien le moment, il faut faner, voilà qu'on coupe les trèfles et les foins, et jusqu'ici le temps était tout-à-fait mauvais. Eugène est revenu hier soir pour retourner mardi probablement. Aujourd'hui la société de St Vincent de Paul de Binche est allée donner un concert chez les Frères à Soignies; on avait beaucoup engagé Eugène à y aller aussi, mais il ne s'est pas décidé; ces MM partaient par le train de 2h½ et revenaient par celui de 10h. Aujourd'hui Auguste n'est pas ici; il est parti vendredi par Mons, et devait rejoindre votre Oncle au marché; aujourd'hui il va avec lui aux courses de Castiau, et ne reviendra à Binche que par le train de 10h du soir. Rien de bien neuf ici; tout va assez bien dans la bassecour; c'est toujours moi la plus caducque de la maison; j'ai gardé le lit encore hier jusque trois heures. Nous n'avons pas encore été voir Paul, mais qu'Auguste nous donnera de ses nouvelles ce soir, et je compte bien pouvoir aller à Mons de la semaine.
Les élections se sont passées ici fort tranquillement, il n'y avait pas de concurrents, après l'élection Mr Auguste WanderPepen a offert à dîner à tous les Bourgmestres et à MM Fontaine et Hélin. On dit que M Warocqué, et le Prince Alphonse de Chimay y étaient aussi. Un grand évènement vient de se passer à Waudrez, le célèbre Humbled vient de tirer un coup de revolver sur sa femme, qui ne devrait son salut qu'à la vitesse qu'elle aurait mise pour parer le coup en élevant la main à la hauteur de la figure, la balle lui aurait passé dans les doigts et n'aurait qu'effleuré la tête. Après ce beau coup il se serait tiré un coup du même revolver, dans la gorge. Des hommes nos voisins viennent de conter la chose à votre Papa. Un autre homme qui passe à l'instant parent de la femme, dit que le curé a été appelé mais que Humbled n'en reviendra pas quant à la femme on croit qu'elle n'aura pas grand chose.
Je ne sais pas ce qui vous reste de chemises à louvain, mais si vous croyez ne pas en avoir assez pour le temps que vous devez y rester, c'est-à-dire jusqu'à la fin des cours, il faut renvoyer la malle avant que de revenir jeudi.
Adieu mon cher Jules, bon courage nous vous attendons jeudi; votre Papa, Eugène et moi vous embrassons.

J D

Lundi 9h du matin

Mon Cher Jules,

Je n'ai pas su vous écrire hier ni de la journée ni le soir; votre Papa a été dîner chez Mr le Doyen à cause de l'adoration, Eugène et Auguste ont été dîner chez Mr Fontaine qui a tenu à les avoir comme c'était la ducasse du faubourg, j'ai donc dîné seule, mais comme je finissais de dîner Mr Vitry avec le petit Eugène de la hutte sont venus de la part de Mr Fontaine m'engager à aller prendre le café, j'y suis allée cers 3h et je suis rentrée avec votre Papa vers 5h½. Eugène et Auguste ne sont rentrés que vers 9h½ Mr Fontaine les a retenus à souper et ils sont restés pour fumer la pipe, votre Papa ne pouvait pas y aller parce qu'il avait son heure d'adoration à faire : c'est de 8 à 9h du soir. La ducasse est fort calme; nous n'avons entendu que quelques violes hier soir, pendant la journée aucun bruit et aujourd'hui matin silence complet. C'est un grand contraste avec celle de Million de dimanche dernier ou il y a eu feu d'artifice, concert, course à baudet, etc. elle a duré jusque jeudi. Rien de nouveau dans la maison; nous avons été à Mons vendredi votre Papa et moi avec la voiture, Paul va bien il est remis à l'ouvrage, ils ont fini leur retraite. Franz Brogniez doit être entré en quatrième. Il y a une dizaine d'élèves de plus qu'avant les vacances. Eugène n'a pas été heureux à la chasse de la semaine, il ne nous a pas rapporté une plume depuis votre départ; il a été aux alouettes hier, mais il est allé trop tard et après son arrivée il n'en est plus passé; il a vu un lièvre vers l'école de Waudrez en se dirigeant vers le moulin Sigard et comme il n'avait pas Sultan et qu'il croyait faire bonne chasse aux alouettes, il ne s'en est pas retourné; aujourd'hui il fait du grand vent et il vient encore de partir avec Sultan pour faire un tour. Samedi a eu lieu à Binche l'enterrement d'un Frère des écoles chrétiennes, les Pélissiers y sont allés, les pieds fermes, beaucoup de membres de la société de St Vincent de Paul; on a profité de l'enterrement du Frère pour faire comme une petite manifestation en faveur des écoles des Frères. Hier à la messe Mr le Doyen a dit quelques mots aux Parents, qu'ils étaient tout à fait libres de mettre leurs enfants aux écoles qui leur convenaient, que ni Prince ni magistrat n'avait aucun droit pour les forcer d'une manière ou d'une autre. Un grand malheur est arrivé chez Robert Everbecq; samedi le Père Everbecq est allé travailler avec trois chevaux à leur terre derrière chez le garde champêtre, avec deux autres domestiques; tout à coup en voulant tourner sa charrue il tombe, il était mort; un domestique se trouvant à l'autre bout de la terre ne l'a même pas vu tomber, en le voyant de loin par terre, il est couru, mais il ne donnait plus signe de vie lorsqu'il est arrivé près de lui. On l'a transporté chez Cottin, le Curé a été appelé ainsi que le médecin, mais inutilement, il n'a plus donné aucun signe de vie. Une heure après on le transportait avec leur petite charrette de chez Cottin à leur ferme. On l'enterre mercredi.
Maintenant mon cher Jules, à quoi en êtes vous de vos études, que faites vous, avez-vous suivi nos conseils, vous nous direz tout cela dans votre lettre que nous comptons recevoir de la semaine.
Auguste est ici depuis vendredi soir, il repartira pour Beauvoir demain après-midi très probablement; à Beauvoir on est tout occupé comme ici à semer les terres, le temps est assez beau, seulement le soleil ne se montre pas beaucoup.
Adieu mon cher Jules bon courage pour les études.
Votre Papa, Eugène, Auguste et moi vous embrassons.

J D

Dimanche soir

Mes Chers Enfants,

Demain de la matinée je ferai remettre au chemin de fer, des souliers pour Jules, ils sont plus grands que les autres, j'espère que vous pourrez les mettre facilement; je mettrai dans les souliers un cadenas pour Paul. Nous espérons que vous êtes tous deux en bonne santé et que vous n'avez pas gagné de rhume jusqu'ici; nous avons déjà eu des froids assez vifs et pour mon compte j'ai déjà gagné un bon rhume. Il y a encore aujourd'hui fête au Wauxhall, une société de la Louvière vient y jouer la comédie, puis on tirera une tombola de livre, puis encore autre chose que je ne sais pas. La fête du cercle, de dimanche passé a été magnifique, M^{r} Englebienne a très bien parlé, Auguste nous a répété une phrase de lui entr'autre, fort drôle, c'est celle-ci : (il parlait du conseil provincial) j'en veux presque aux électeurs d'Enghien de m'avoir envoyé en si mauvaise compagnie; il y avait plusieurs MM de Mons et des environs, tous venus pour l'entendre. La salle était comble, on évalue le nombre des personnes à 1300. On a joué une petite pièce après la conférence, et ensuite les petits musiciens que Hecq, dit pichemin, donne la leçon ont joué un ou deux morceaux fort bien, ils sont au moins à sept ou huit, ce sont tous futurs Pélissiers. Auguste est rentré qu'il était au moins sept heures, et s'était fort bien amusé. Victor ni Eugène n'étaient allés avec lui. Comme la fête du cercle notre dîner de lundi s'est fort bien passé, nous avons eu M^{r} Brouwet, M^{r} Mabille, M^{rs} Petit et Bughin, M^{r} Fontaine, votre Oncle et Albert, nous n'étions que onze à table; c'était peu de monde, pour la beauté, et l'amusement des convives; il eut fallu deux ou trois personnes de plus.
M^{r} Brouwet et votre Oncle sont partis les premiers; M^{r} Mabille avecPetit et Bughin sont restés jusque vers 6 heures ½. M^{r} Bughin est devenu à la fin du dîner un peu ennuyeux, on a bu assez bien, et chez lui le bourgogne fait de l'effet; tant qu'il n'en a pas eu goûté il est resté fort tranquille, mais une fois que M^{r} Brouwet a eu porté la santé de votre Papa, il n'y avait plus que pour lui à parler, on était même obligé de le faire taire adroitement et le petit verre de rhum a achevé de l'émanciper, si bien que ces autres MM^{rs} avec qui il était venu ne savaient plus l'avoir pour partir, ils étaient déjà au milieu du faubourg qu'il était encore à pérorer dans le vestibule, M^{r} Petit a été obligé de venir sur le pont siffler après lui et votre Papa lui a dit par deux fois : allons c'est bien au revoir M^{r} Bughin.
Auguste et Victor devaient aussi ce soir là retourner à Havay avec votre Oncle et Albert, mais Albert ayant acheté à la foire, une petite voiture moitié docar moitié charrette, ils se sont offerts pour la reconduire ensemble, mais comme il faisait obscur et qu'il n'y avait pas de lanterne à la voiture nous les avons fortement engagés à ne partir que le lendemain : ce qu'ils ont fait.
Mardi vers 7^{h} ils partaient avec Sultane, que Dieudonné est allé reprendre mercredi. Il y a encore toujours quelques chevaux malades à Beauvoir, la blonde est du nombre. Le vétérinaire n'est pas sans avoir quelqu'inquiétudes que cette maladie ne pourrait dégénérer en mal dangereux et contagieux, aussi Sultane n'est pas allé à Beauvoir mardi. Rien de nouveau ici; on a presque tout semé les terres de betteraves, il ne reste que le demi bonnier gallez, que l'on sèmera au printemps.
Eugène continue à aller chaque jour à Bruxelles, il ne trouve pas de quartier convenable, ensuite il a peu de temps pour en chercher un; il arrive à Bruxelles à 9^{h} il va droit au parquet d'où il en sort vers quatre heures pour prendre son dîner à la hâte et revenir. Il est toujours chargé de besogne par suite du départ du premier attaché, et de l'indisposition du secrétaire du Procureur. Auguste a donné le coup de grâce au gros chat gris, aujourd'hui, il avait encore pris un pigeon si pas plusieurs cette semaine. Adieu mes chers Enfants votre Papa vos frères et moi vous embrassons de tout coeur.

J D

Pour aller recevoir à la poste, prenez avec vous le mandat et l'enveloppe de la lettre.

Mercredi 6 heures du soir

Mes Chers Enfants

Nous n'avons pas été contents que vous ayez attendu jusqu'à lundi pour nous donner de vos nouvelles, vous savez que nous sommes toujours fort désireux de savoir comment vous êtes arrivés, si vous êtes installés convenablement, si vous êtes en bonne santé, etc. Paul nous dit peu de chose dans les quelques lignes qu'il nous a envoyées, il n'a même pas dit si la malle était arrivée en bon port. Quant à moi si je ne vous ai pas écrit plus tôt c'est que j'attendais de vos nouvelles. Je vous vois d'ici dire que votre retour est toujours bon, qu'il ne vous arrive jamais rien en route, que le quartier est toujours net, que la malle n'est jamais en retard; à ceci je réponds qu'il vous est déjà arrivé du retard en route et que les accidents de chemin de fer arrivent sur des lignes où il n'y en a jamais eu, pour preuve celui qui vient d'arriver sur la ligne de Malines.

Une partie de Binche est aujourd'hui en fête, pour célébrer le centenaire de M^r^ Goffaux, on a carillonné, à l'hôtel de ville, tiré le canon, le drapeau flotte au clocher, ce soir illumination, toutes les maisons des chasseurs sont ornées d'un drapeau, vers quatre heures ½ la société a été lui donner une sérénade; M^r^ Fontaine nous a dit hier soir que le conseil était convoqué pour aujourd'hui et l'ordre du jour portait centenaire de M^r^ Goffaux; il est probable que le conseil a été le féliciter. Les membres du comice formant le conseil, sont venus tous lundi féliciter votre Papa sur sa nomination; il y avait M^r^ Mabille vieux Président, en habit noir et cravate blanche, qui a fait un petit discours qu'Auguste ni moi n'avons pu entendre, nous n'étions pas encore entrés au salon, M^r^ Brouwet, M^r^ Lebrun, Fasseaux, M^r^ Georges, Bughin et Petit; ils ont pris quelques bouteilles de vin et sont tous partis vers 4^h^½ ou 5 heures après avoir accepté l'invitation à dîner pour le lundi 17 novembre. La fête de St Calixte n'a pas été fort bruyante surtout dans notre quartier, dimanche il a fait un temps affreux, et le lundi et le se ressentaient du peu d'entrain du dimanche. M^r^ Coulbert de Bruxelles est encore venu faire son petit feu d'artifice habituel, nous sommes allés le voir chez M^r^ Fontaine qui nous avait fait engager par Félicité; le feu d'artifice aurait été fort beau si les gamins de Binche n'avaient pas encore donné des preuves de leur insubordination; ils ont été déranger des pièces de bois, à plusieurs reprises il a fallu les replacer, et plusieurs pièces ont été incomplètes et un peu manquées à cause de cela. La vente des chevaux étrangers n'a pas parfaitement réussi pour le vendeur, aucun ne s'est vendu cher, ils étaient cependant fort beaux la plupart, M^r^ Mabille a acheté un poulain bai brun de 20 ou trente mois 675 frs, M^r^ Lebrun une pouliche du même prix aussi, votre Papa en a rencontré un sur la chaussée, retournant à Harmignies acheté 650f et les frais en plus; il y avait une belle couple de chevaux brun pour laquelle on n'a offert que 2200 frs mais ils n'ont pas été vendus. Victor n'est pas revenu avec Auguste samedi, il a préférer aller dîner à Maubeuge chez M^r^ Lucq avec votre Oncle Napoléon.

Je vous recommande beaucoup à tous deux de tâcher de ne pas vous laisser avoir froid, et surtout prendre garde aux maux de gorge. Nous recommandons bien à Paul d'étudier modérément quand à présent, pour se remettre tout doucement à l'ouvrage afin de ne pas se fatiguer outre mesure et de faire revenir les maux de tête. Ainsi il ne faut jamais qu'il étudie aussitôt après avoir mangé, et cesser immédiatement quand il se sent la tête un peu lourde, et aller promener au lieu de rester enfermé chez lui.

Ecrivez nous dans quelques jours comment vous allez l'un et l'autre, et comment vont les études pour Paul.

Votre Papa Eugène et moi vous embrassons tous deux.

J D

Dimanche 16 9bre

Mes Chers Enfants

Nous avons reçu la lettre de Paul hier matin, et la malle était partie de la veille, je n'ai donc pas pu lui envoyer de cadenas ni de boîte pour mettre ses crayons. Il devra attendre jusqu'au 8 de décembre ou en acheter à Louvain. Il trouvera dans la malle une bonne grosse paire de pantoufles qui j'espère iront bien; si elles sont un peu serrantes en commençant il ne faut pas trop y faire attention; elles s'élargiront assez. Il y a aussi les souliers de Jules et si contre toute attente ils étaient encore trop serrants, Jules me l'écrire et je lui en ferai faire une autre paire. Vous trouverez des habits et pantalons pour le dimanche et tous les jours, pour Jules il les reconnaîtra facilement, la plupart ne sont pas neufs, ceux de Paul sont marqués, j'ai mis un billet dans la manche ou ailleurs. J'ai dû laisser ici deux jaquettes à Jules, la vieille noire et la grosse bleue que je n'ai pas su mettre dans la malle. Je vous engage tous deux à mettre des chaussettes de laine, le temps est assez froid pour cela, il faut faire usage de la peau de mouton, il n'y en a qu'une dans la malle, je crois que Jules n'a pas rapporté la sienne aux vacances; vous trouverez aussi chacun une paire de gants des fichus pour sortir, des caleçons pour Jules, et si Paul se décidait à en mettre je pourrais lui en envoyer. Je n'ai pas mis d'argent dans la malle, je vous en enverrai de la semaine, non je me trompe dimanche prochain, je mettrai le mandat dans ma lettre.
C'est demain la foire et aussi notre dîner qui est réduit à un fort petit nombre de personnes; Mrs Lebrun, George, Tasseaux, Lucq, Vitry et Eugène n'y seront pas, et peut-être que demain il en manquera encore; de 17 nous voila à 11. Victor est arrivé hier soir avec Auguste par le chemin de fer, leurs chevaux sont un peu malades, ils ne s'en sont pas servis de la semaine. Votre Papa a été lundi dernier faire visite à Mr Sainctelette et à Mr Rolin avec votre Oncle Napoléon. Mr Sainctelette était occupé à leur arrivée, ils ont été faire visite à Me qui les a très bien reçus, qui a causé de la famille, elle a parlé d'Eugène et de vous autres; puis elle a sonné pour faire demander Mr Sainctelette qui est venu tout de suite et qui a aussi été très aimable avec votre Papa. A leur départ MrMe sont venus les conduire jusqu'à la porte, contre l'usage, et votre Papa faisant observer qu'ils ne devaient pas faire cela, ils ont répondu ce n'est pas officiel mais comme parent que nous vous recevons.
Chez Mr Rolin ils n'ont pas été reçus. Aujourd'hui grande conférence au cercle Catholique de Binche par Mr Englebienne de Mons. Auguste seul y a été, il vient de rentrer à 7h¾, il nous dit qu'il y avait au moins mille personnes, que l'orateur a fort bien parlé, après la conférence, une pièce seulement, un incident fâcheux s'est passé; pour le coup d'oeil de la pièce il faut que le théâtre fut éclairé et la salle obscure, mais c'est qu'en éteignant le gaz de la salle d'autres becs de l'escalier se sont éteints, et un homme a fait une chute malheureuse et s'est cassé le bras. Me Vasseur est morte, on l'a enterrée mercredi, c'est pourquoi Mr Vitry ne vient pas dîner demain. Il y avait aussi conférence au Wauxhall par un Mr Van Rooy; nous n'en avons rien entendu dire, seulement nous savons que le Bourgmestre n'assistait pas à la conférence, Eugène et Victor l'ont rencontré vers le soir, rentrant de la chasse.
Votre Papa a vendu hier à Alex. Babusiaux le poulain noir, fort bon marché; les chevaux sont fort baissés de prix, on n'en demande pas. Mr et Me Meurisse de Recquignies nous ont envoyé par leur domestique, deux dindons pour les échanger contre deux coqs noirs; nous leur en avons donné trois. Les dindons sont d'un plumage gris noir. Nous voilà tout à fait en hiver, couvrez vous bien pour ne pas gagner de rhume, tâchez de ne pas avoir les pieds mouillés, et si cela vous arrive changez aussitôt rentrés chez vous. Paul trouvera sa vieille jaquette noirs pour mettre chez lui.
Au revoir je vous embrasse; à dimanche, mettez vos gilets de laine.

J D

Eugène ne m'a donné qu'un livre, il n'a jamais eu l'autre.

Mardi matin

Cher Jules

Comment se fait-il que Paul ait du payer une nouvelle inscription ? Cela nous paraît absurde à tous. Quand on a échoué l'on obtient la permissionde suivre les cours sans payer de nouvelle rétribution : à plus forte raison, nous semble-t-il, quand on n'a pu les suivre pour cause de maladie.
Comment se fait-il que Paul eût été si empressé de payer son inscription avant de faire les démarches nécessaires pour en être dispensé ?
As-tu fait ces démarches ou te proposes-tu de les faire ? As-tu pris connaissance du règlement ? As-tu parlé au Secrétaire Willems ou au vice-recteur ou bien au doyen ou au secrétaire de la faculté ? Faut-il vous envoyer un certificat du docteur Baurain ?
Il faut absolument tirer cette affaire au clair. Il serait fâcheux de payer 2 ou 300 frs parce que tu ne t'es pas donné la peine d'en parler à qui de droit.
Pourquoi n'as-tu pas écrit plus tôt ? Maman était fort inquiète. La lettre de Paul est si courte (7 lignes) qu'elle ne l'a pas rassurée entièrement.

Il faut donc, au reçu de la présente te mettre en campagne au sujet de cette affaire et nous envoyer des nouvelles au plus tôt.

Bien à vous
E Derbaix.

Dimanche 8^{h}½

Mon Cher Jules

Paul est arrivé hier soir en bonne santé, il avait même l'air tout content en arrivant, ce qui nous a fait penser qu'il était bien aise de revenir à Binche, non pas pour ne pas être à Louvain, mais parce qu'il se serait lui-même senti tout-à-fait incapable de suivre les cours avec fruit et de plus qu'il n'avait peut-être pas nous l'avouer lui-même; en résumé nous pensons avoir bien fait de le faire revenir; nous l'avons trouvé maigri dimanche dernier ce qui fait supposer que le travail était trop fort pour lui. Il n'y a rien de nouveau ici, nous sommes toujours en plein hiver, il y a deux jours on espérait du dégel, mais il paraît n'en être plus question pour le moment. Auguste n'est pas retourné à Beauvoir de la semaine, il y avait tellement de neige le long de la chaussée, que les camions de Binche ne pouvaient même pas gagner les Estinnes; Auguste a su ce matin que M^{r} Dumon avait été pour ses affaires près de Beauvoir, en traîneau. Il ne retournera même pas demain parce que c'est la foire mardi. Votre Papa a été vendredi à l'enterrement de M^{r} Léon Mabelle brasseur à Morlanwez, qui était malade depuis cinq ans; il est le propre frère d'Isidore de Buvrisme. Vous verrez demain dans le Binchois que les nouvelles ici sont rares, les bonnes surtout, le temps très rigoureux, les pauvres très nombreux, et les ressources pour secourir tant de pauvres, peu abondantes. Eugène et Auguste nous ont dit ce matin qu'on allait donner un grand concert au cercle au profit des pauvres, la société de St Vincent de Paul ne sait comment se créer des ressources pour secourir tous les malheureux qui s'adressent à elle. Les Dames libérales distribuent le cotre de la ville et d'autres secours du bureau de bienfaisance. Eugène et Auguste ont vu chez M^{r} Fontaine la liste des membres de cette société et ils sont nombreux. On a dit à votre Papa hier que la société avait encore 4.000 frs à donner aux pauvres; à ceux qui fréquentent les écoles communales bien entendu. M^{r} Emile Grégoire est tombé malade pendant la semaine, il l'est devenu si fort vendredi que vers le soir on l'avait dit mort chez Monsieur Fontaine; la chose n'était pas vraie, il a été plusieurs fois très mal mais ce matin Edmond Vandevale a dit à Auguste qu'il allait bien. Auguste a reçu il y a deux ou trois jours une lettre de Victor Laloux pour lui dire que Sultan était mort la nuit précédente; nous avons été contrariés tous ici de cette nouvelle, la pauvre bête est morte d'ennui, de chagrin d'avoir quitté Eugène et la maison, il en a encore été plus tourmenté que nous, Auguste nous dit que les deux ou trois premiers jours qu'il était à Beauvoir, il n'avait pas voulu manger, et qu'il n'aboyait jamais, et qu'il était devenu très maigre. S'il n'était pas allé à Beauvoir il est plus que probable qu'il vivrait encore.

Eugène ne part pour Bruxelles qu'à 10^{h}, c'est bien par extra; cependant nous ne serions pas fâchés qu'il puisse le faire souvent parce que c'est bien pénible par le temps qu'il fait de devoir se lever à 6^{h}.

On parle toujours du mariage de Gustave Rochez avec la soeur d'Elie Meunier, à la fin la chose pourrait bien se faire réellement. Honoré Pourbaix se marie mercredi prochain avec une Demoiselle des environs d'Avesnes, dont les Parents ont fait prendre des renseignements sur le jeune homme et sur la famille à votre Papa par l'entremise du notaire Capelain notre parent; il paraît que la lettre a été montrée aux Pourbaix qui en ont été très contents, nous l'avons su par Monsieur Fontaine. Il lui a même dit qu'il viendrait lui faire une visite pour le remercier de ses bons renseignements.

Adieu Mon Cher Jules nous vous embrassons tous en vous engageant à bien travailler et à faire bien attention pour ne pas gagner de mal de gorge surtout, ou de rhume.

J D

Dimanche 8^{h}½ du soir

Mon Cher Jules,

Nous sommes sans nouvelles de vous depuis huit jours, deux lignes nous auraient suffit, nous aurions été complètement tranquille tandis que nous le sommes pas; l'hiver continuant toujours avec la même force nous craignons que vous n'ayez gagné un bon rhume ou un fort mal de gorge; vous ne devriez pas rester ainsi sans nous écrire, et pour une autre raison encore que je ne dis pas et que vous savez bien. Nous vous attendons mercredi. Comme Paul n'est plus avec vous il est probable que vous arrivez à 2^{h}38. Dans tous les cas je vous préviens que le train de 4^{h}45 est avancé de 7 minutes depuis hier, Eugène l'a vu jeudi au moniteur, et hier beaucoup de monde ont été attrapés, pour celui de 2^{h}38 je ne crois pas qu'il y ait de changement mais il est toujours bon de vous en assurer. Il faudra renvoyer la malle avec votre linge sale, et les habillements de Paul, il demande que vous lui rapportiez le 1er volume de chimie : ne l'oubliez pas. Rien de nouveau ici, il y avait encore fête aujourd'hui au cercle, Auguste y a été, Eugène y est allé aussi mais il en est sorti après la 1ère partie c'est-à-dire, après le concert et avant la pièce, Paul n'a pas voulu absolument y aller. Auguste est rentré à 7^{h}, il nous a dit que la pièce avait été fort bien jouée, et qu'on s'était fort bien amusé; qu'il y avait beaucoup de monde, la salle était pleine. Il y avait également fête au Wauxhall, conférence et tombola de livres. On a encore nommé cette semaine un nouvel instituteur et une nouvelle institutrice; des instituteurs il y en aura tout-à-l'heure 7 ou 8. Je ne vous enverrai pas le binchois demain cela ne vaudra pas la peine vous le verrez mercredi. C'était la foire mardi, votre Oncle nous est arrivé avec Victor sans que nous les attendions; votre Oncle n'était pas de bonne humeur, je l'ai vu en arrivant, Auguste était resté toute la semaine précédente et on ne lui avait pas écrit de sorte qu'il était sans nouvelles de Binche depuis 10 jours. De plus il est fort fatigué de Victor, au point que son année finie, il priera sa Mère de le reprendre, nous a-t-il dit. L'après-midi de bonne heure vers 2^{h}½ il est reparti tout en regrettant de ne pas pouvoir aller faire visite à M^{r} Fontaine parce que les jours étaient trop courts. Il ne peut plus venir une seule fois à Binche sans aller chez M^{r} Fontaine; Auguste a donc profité de la voiture et ils sont partis à trois dans le coupé; ils n'étaient pas mal serrés. Votre Oncle a vendu son cheval entier un beau prix 2700 frs pour la Prusse.

Auguste est arrivé hier soir à cheval seul, Victor ne s'est pas soucié de revenir avec lui, il donne maintenant la préférence à Maubeuge et le château; à Maubeuge il y a des amusements que nous ne saurions lui offrir : les spectacles; il y va même avec Albert pendant la semaine. Eugène va encore tous les jours à Bruxelles malgré ce froid excessif. Si vous prenez le train de 4^{h}38 mercredi, tâchez de le voir pour revenir ensemble. N'oubliez pas de prendre le petit sac avec vous et d'y mettre vos gros souliers afin de les avoir ici pendant vos vacances.

Lundi ma lettre vous arrivera bien tard, j'ai eu tant de besogne ce matin qu'elle n'a pu partir avec le train de 10^{h}12.

A mercredi. Nous vous embrassons tous.

J D

Mardi 9h du matin

Mon Cher Jules,

Je n'ai pas su vous écrire hier tant j'étais souffrante, aujourd'hui j'ai saisi les premières heures de la journée pour le faire afin de ne pas vous faire trop attendre après ma lettre. Eugène et Mathilde sont venus passer le dimanche avec nous et sont repartis hier à 10h. Mathilde a enfin trouvé une servante, j'en suis moi-même très contente parce qu'ils sont bien gênés comme ils sont à présent.

Mathilde ne pouvait pas continuer plus longtemps un pareil train de vie. Ils reviendront samedi, Mathilde pour jusqu'au mercredi, Eugène devra paraît-il retourner lundi matin et reviendra le soir pour ne retourner que le mercredi matin. Et vous comment ferez-vous ? Il paraît que nous pourrions bien être en petit comité pour dîner mardi. Auguste nous dit que Mr Me Albert attendent du monde de Tournay, pour venir voir les carnavals de Binche ce jour là, qu'ils déjeuneraient à 11h et retourneraient avec leur monde dîner à 6h. Quant à nous, nous n'avons jusqu'ici reçu aucune réponse à notre invitation ni de Maubeuge ni d'Havay, ce qui nous paraît un peu singulier. Nous savons que Victor et votre Oncle viendront et rien de plus. Quant à Mr Fontaine et Mr Vitry, nous les avons engagés aussi, ils n'accepteront que si Me Séant ne vient pas à Binche, ce qui n'est pas encore décidé. Rien de nouveau ici, votre Papa a été un peu indisposé la semaine dernière mais cette semaine il va beaucoup mieux, Mr Baurain qui est venu le voir, n'était pas du tout inquiet de son indisposition; aujourd'hui même c'est presque passé. Les chevaux sont encore malades à Beauvoir, un cheval et deux petits poulains sont morts la semaine dernière et d'autres sont encore malades; les moutons commencent à avoir la cocotte, c'est encore quelque de bien fâcheux, c'est une maladie qui demande beaucoup de soins, et qui est fort contagieuse. Les vaches et les boeufs jusqu'ici n'en sont pas atteints, mais c'est presque certain qu'ils le seront.

On a fêté deux jours le succès de l'élection d'Anvers; l'avant garde catholique s'est masquée et a promené dans les rues, le jour de l'élection et toute la soirée d'hier; il y a même certain membre qui vous touche de près, qui ont pris part aux sottises d'hier soir, et même sans nous consulter. Il y a encore eu fête au cercle dimanche, on a joué : l'honneur et satisfait, Auguste y a été tout seul, il nous a dit que ces MM avaient fort bien joué. Selon toute apparence les carnavals seront encore bien pourvus de gilles, des listes de souscriptions circulent pour les aider à couvrir leurs frais, ainsi dimanche, le coureur des Pélissiers est venu ici en disant : Mr le Président fait bien des compliments et envoie la liste à Mr Eugène; il a souscrit comme l'avait fait Adhémar pour 5 frs. On nous a dit que Maurice Losseau faisait la cour à la seconde des Demoiselles Derbaix; l'aîné c'est pour Adhémar. Nous venons de recevoir une lettre de faire part de la mort d'une petite fille de Mr Emile Latteur. On n'ira pas à l'enterrement d'ici, c'est un petit enfant de 13 mois; et puis votre Papa n'est pas dans une position de santé à pouvoir y aller sans se déranger, et Auguste retourne aujourd'hui à Beauvoir, et là il y a fort peu de moyen de transport, pour le moment la blonde est malade, et tous les ~~autres~~ chevaux de Beauvoir ne peuvent pas entrer dans une écurie étrangère sans s'exposer à y porter la maladie. On enterre demain à Binche le vieux Mr Berlemmont qui reste près de l'Eglise, beaucoup de personnes meurent ici depuis quelques mois, cependant il ne règne pas de maladie, ce sont des personnes plus ou moins maladives. Nous serons en vous attendant lundi prochain par le train de 2h40 probablement; je pense que vous devrez bientôt renvoyer la malle avec votre linge sale, il vous reste certainement peu de caleçons propres, ainsi que des chaussettes et peut-être même des faux cols; il faut examiner ce qui vous reste, et surtout ne pas attendre d'avoir le dernier sur vous pour me renvoyer les sales. Au revoir, à lundi, nous vous embrassons tous.

J D

Mardi 5h du soir

Mon Cher Jules,

Vous êtes bien certainement fort surpris de ne pas recevoir ma lettre cependant vous aurez dû en deviner la cause. Je suis ordinairement exacte, quand je n'ai pas de raison pour différer jusqu'au mardi soir pour vous écrire. Voilà le troisième jour que je suis souffrante, dimanche et hier il m'a été impossible de prendre une plume; aujourd'hui c'est moins mal cependant j'étais bien souffrante encore lorsque je me suis levée ce matin; votre Papa a encore été indisposé, mercredi et jeudi dernier Mr Baurain est venu, il a augmenté le nombre de pilules à prendre; vendredi il allait mieux; il n'a pas sorti de la cour, sauf pour aller à ma campagne, depuis mercredi, et c'est probablement cette promenade de mercredi qui l'aura dérangé; en ce moment il est allé jusqu'au moulin Sigard voir les betteraves, tout-à-l'heure quand il rentrera nous saurons s'il a lieu d'être content de sa promenade; si malheureusement c'est le contraire, quelle peine pour lui d'abord et pour nous tous; parce qu'alors il devra se condamner à rester toujours dans la maison, et dans la cour et à ma campagne; quelle privation pour lui, habitué depuis toujours à être au milieu des champs la plus grande partie du jour. Nous sommes bien affligés, bien désolés. Le bon Dieu prendra peut-être enfin pitié de nous; il est bien temps, oh oui il est bien temps. Mr Baurain ne dit pas grand chose, vous savez qu'il est peu expansif, sinon le soir; il ne veut pas de consultation, parce que celui qui viendrait voudrait faire une exploration et il la croit non seulement inutile mais nuisible; il a cependant ajouté que si votre Papa en voulait une, il ne voulait pas s'y refuser mais que pour lui elle était inutile. Comme à partir de ce moment il a été mieux et vu l'assurance de Mr Baurain il n'en a plus été question. Nous avons appris par une lettre de Mathilde que vous aviez été passer une partie de la journée de dimanche à Bruxelles. Nous voilà encore revenus dans le beau temps; c'est bien fâcheux que nous n'ayons pas eu plus de pluie, nous n'en avons pas eu assez, il y a des localités qui ont été mieux partagées que nous. Il y a des terres de betteraves qui laissent beaucoup à désirer, il y a des grandes places où il n'y a rien, et si elles ne se lèvent pas d'ici à deux ou trois jours il est a supposer qu'elles auront été mangées par les insectes; les trèfles ne sont pas bien levés non plus; toujours à cause de la sécheresse; c'est toujours la même chose chaque année, le manque de pluie au mois de mai prive le fermier de beaucoup de nourriture. Rien de nouveau dans la maison, on a châtré le poulain hier; le cheval entier arrive tout-à-l'heure, avec Alfred; je ne réussis pas dans les poulets, je n'en ai qu'une cinquantaine, et j'ai mis une douzaine de poules couver. Les dindes ne couvent pas encore, nous n'en avons plus que deux, nous en avons trouvé une morte sur son nid le jour de la fête. Mr Ernest Willot s'est marié samedi avec Melle Laloyaux. Auguste va demain à l'enterrement de Madame Marcq la grand'Mère; elle était malade, elle avait eu une atteinte d'apoplexie il y a quelques semaines. J'ai été vendredi à Mons avec Paul, nous sommes allés avec le train de 4h26 et nous sommes revenus par Soignies et le Roeulx. J'ai été chez Colard, je vous ai choisi un costume qui sera prêt à essayer samedi, à votre passage à Bruxelles, à la rue neuve n° 11; ne l'oubliez pas, et surtout s'il ne va pas à votre mode il ne faut pas manquer d'en faire l'observation, je l'ai dit comme cela à Mr Gustave. Adieu mon cher Jules, au revoir à samedi, pour souper, du moins Mathilde nous le dit ainsi.

J D

Votre Papa rentre de sa promenade, il n'en est pas dérangé du tout, fort heureusement. Que Dieu en soit loué; mais il n'est pas réjoui des terres de betteraves, celle du moulin Sigard est mauvaise, les betteraves sont dans la terre et ne savent pas se lever.

Dimanche 6h du soir

Mon Cher Jules

Nous avons reçu votre lettre hier à trois heures; je regrette que vous ne nous donniez pas quelques détails de votre indisposition, pour moi les communiquer à Mr Baurain et prendre son avis sur ce que vous auriez à faire. Je vous prie à la réception de ma lettre de m'envoyer une note de ce que vous éprouvez, et aussitôt que je l'aurais reçue je verrai le docteur et je vous transmettrai ses instructions. Je vois d'après votre lettre que vous vous inquiétez de votre santé, je crois que vous vous exagérez votre état.
Vous devez vous rappeler lorsque Mr Baurain vous a vu, il vous trouvait meilleur teint, et il ne paraissait pas mettre d'importance à votre indisposition puisqu'il nous disait qu'elle disparaîtrait au bout d'une dizaine de jours de traitement. Prenez donc courage et ne vous attristez pas ainsi sans motif bien réel, le bon Dieu et la Sainte Vierge exauceront nos prières, prenez courage, ne vous désolez pas, écrivez moi tout de suite, et je vous dirai bien vite ce que le médecin aura dit; mais surtout ne vous affligez pas, c'est du courage qu'il faut, sans quoi vous ne pourrez plus étudier avec fruit, et si vous n'étudiez plus bien, vous serez encore plus désolés; ainsi Mon Cher Jules prenez courage, la Sainte Vierge vous aidera.

Je n'ai rien de bien particulier à vous apprendre, Auguste a été hier à l'enterrement de Mr Perin, il est venu de Ghlin à Mons prendre le train de Binche, et il est arrivé ici à 2h½. Dans la station de Mons il s'est rencontré avec Victor qui venait prendre un train pour Bruxelles; où il allait passer trois ou quatre jours avec sa Mère qui est là déjà depuis mardi dernier. Il a engagé Auguste à aller le rejoindre demain, je ne sais pas ce qu'il fera. Mathilde après l'arrivée de Victor a écrit une petite lettre à Auguste pour l'engager à aller dîner avec eux lundi ou mardi, jusqu'ici je ne crois pas qu'il se soit décidé pour une chose ou l'autre.

Auguste a rencontré à l'enterrement de Mr Perin beaucoup de MM de Mons tous les Quinet, Mr Tondreau, etc. La jeune garde catholique est définitivement formée, Fernand Levie en est le Président, Auguste membre du comité, vous verrez cela dans le Binchois.
Malheureusement il n'y a pas ici assez de ressources pour pouvoir faire quelque chose avec certaines chances de succès. Aujourd'hui grande manifestation libérale à Thuin, il y a des trains spéciaux qui partent de Binche à midi pour Thuin par Erquelinnes je crois. A Binche grande fête au parc, la musique de chasseurs avec celle des quinze donne un concert au parc; les Dames bleues y vendront des gâteaux de la bière et du vin, par imitation de la fête que les Dames de miséricorde ont donnée au cercle catholique. Ce sera certainement beaucoup moins comme il faut : d'abord l'entrée du parc est libre, ensuite quelle retenue pour des Demoiselles d'aller offrir des gâteaux vis-à-vis de tout un public plus ou moins émancipé. Je suppose que la vente se fera par les Dames. Mes Babusiaux, Ghislain, Latteur et autres. Mr Fontaine nous donnera des nouvelles de la fête demain soir.

Rien de nouveau ici, la sécheresse persiste toujours avec une ténacité désespérante, nous avons bien eu un brouillard vendredi, mais c'est bien peu que cela, il en faudrait pendant une semaine pour que la terre soit bien trempée du train où elle allait; tout souffre, les betteraves, les foins, les trèfles etc. C'est un temps désolant pour le présent et pour l'année prochaine également, pour nous je ne sais pas ce que nous ferons avec si peu de nourriture pour toute la basse-cour. Nous sommes toujours sans servante, et sans espoir d'en avoir une prochainement; je dois faire la besogne de la maison avec Mélanie presque tous les jours, Fifine ne peut pas venir aussi souvent que je le voudrais et pas moyen de trouver personne d'autre.
Je n'ai pas de réussite dans la volaille que j'élève, je n'ai eu cette semaine que quatre poulets avec deux couveuses; même désappointement avec une canne qui n'a que deux canards. Voyant cela je vais encore mettre couver une poule avec des oeufs de canard tout à l'heure après notre souper.
Adieu mon Cher Jules, bon courage, ne vous désolez pas, écrivez moi je vous dirai tout de suite ce que le médecin aura dit. Nous embrassons tous.
8h½ du soir. J D

Binche le 3 juin

Mon Cher Jules,

Je prends la plume à la place de ta chère maman qui est aujourd'hui un peu plus souffrante que d'ordinaire.

Nous avons vu ce matin M^{r} le docteur Baurain, la première chose qu'il nous a dite, c'est qu'il ne fallait nullement nous inquiéter; suivre le traitement ordinaire, l'eau de vichy, renouveler la bouteille du pharmacien aussitôt qu'elle est vide.

Si vous préférez revenir samedi pour le consulter, il vous appliquerait quelques ventouses sèches pour le mal de reins, vous pourriez ainsi revenir le samedi et retourner le dimanche soir.

Faites donc pour le mieux, et surtout pour votre plus grande satisfaction.

Tous ici nous vous embrassons de tout coeur.

votre papa P.N.D.

Jeudi matin

Mon Cher Jules

J'ai oublié de vous recommander dans ma lettre de dimanche de na pas manquer d'envoyer votre malle avec tout votre linge sale et les habillements que vous aurez besoin pendant les vacances et ceux qui seraient ou usés ou déchirés.

Nous allons bien tous.

Nous vous embrassons et nous attendons samedi.

V M J D

Annexe : Etudes

Liste des étudiants admis au grades académique par les Commissions d'examens de l'Université (...) dans les deux sessions ordinaires et la session supplémentaire de ...

	FACULTÉ DE DROIT		
	DERBAIX, Auguste, de Binche		
1876	Candidat Notaire		5 août
	DERBAIX, Eugène, de Waudrez-lez-Binche		
1875	Candidat en Droit		13 août
1876	Doctorat en Droit (1ère épreuve)		1er août
1877	Doctorat en Droit (2ème épreuve)		20 juillet
	DERBAIX, Jules, de Binche		
1879	Candidat en Droit		12 juillet
1880	Doctorat en Droit (1ère épreuve)	distinction	11 octobre
1881	Doctorat en Droit (2ème épreuve)	distinction	28 juillet